



HAL
open science

Les Garennes de Watership Down : une Enéide pour la jeunesse ?

Chloé Monneron

► **To cite this version:**

Chloé Monneron. Les Garennes de Watership Down : une Enéide pour la jeunesse?. Sciences de l'Homme et Société. 2014. dumas-01019654

HAL Id: dumas-01019654

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01019654v1>

Submitted on 7 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université Stendhal (Grenoble 3)

UFR de Lettres et civilisations

Département de Lettres modernes

Les Garennes de Watership Down : une *Enéide* pour la jeunesse ?

Rapport de recherche à 18 crédits pour un M1 en Master Littérature recherche,
spécialité « Littératures comparées »

Présentée par :
Chloé MONNERON

Directeur de recherche :
Anne-Marie MONLUCON
Maître de conférences en Littérature générale et comparée

Année 2013 – 2014



Université Stendhal (Grenoble 3)

UFR de Lettres et civilisations

Département de Lettres modernes

Les Garennes de Watership Down : une *Enéide* pour la jeunesse ?

Rapport de recherche à 18 crédits pour un M1 en Master Littérature recherche,
spécialité « Littératures comparées »

Présentée par :
Chloé MONNERON

Directeur de recherche :
Anne-Marie MONLUCON
Maître de conférences en Littérature générale et comparée

Année 2013 – 2014

Table des matières

Introduction	5
I/ Les Garennes de Watership Down, une réécriture de l'Enéide	14
1/ Le voyage comme élément structurant les deux œuvres	15
A/ Le départ, fuite d'une cité stable et ancienne	15
B/ Un long et épuisant voyage	19
C/ Prophéties, révélations et rêves, les clés de la progression	23
2/ La fondation d'une cité comme l'accomplissement d'une quête	30
A/ Une quête indispensable, non pour le héros lui-même, mais pour la collectivité	30
B/ Alliance avec d'autres peuples	33
C/ La bataille finale et l'inscription du héros dans la légende	36
II/ De l'épopée au roman animalier : une réécriture pour la jeunesse ?	41
1/ Une épopée « rétrécie »	41
A/ Réécriture de textes épiques pour la jeunesse : panorama général	42
B/ Les Garennes de Watership Down : une Enéide « rétrécie » ?	44
2/ Une épopée animale	46
A/ La société animale : une utopie ?	46
B/ Le lapin : un héros anti-épique ?	47
C/ Une anthropomorphisation partielle	50
3/ Entre réalité et fiction	51
A/ Le réel expliqué par le mythe	52
B/ Une œuvre bien documentée	53
C/ La carte, médiatrice entre un décor fictif et réel	53
III/ Les enjeux de la réécriture de l'Enéide en roman animalier	56
1/ Le comportement animal comme prétexte à une réécriture « sans tabou »	56
A/ La sexualité	56
B/ La mort	58
2/ Une réécriture parodique de deux figures créatrices	59
A/ Le dieu fripon	59
B/ La femme reproductrice	60
3/ Une satire politico-sociale et environnementale	61
A/ La garenne de Coucou et la garenne d'Effrefa : des sociétés dystopiques	61
B/ La bataille finale : une dénonciation de la guerre	62
C/ Dénonciation de l'impact de l'homme sur la nature	63
Bibliographie	65

Avertissement

Tous les italiques et soulignés sont présents dans les textes originaux sauf mention du contraire (nous soulignons : n.s, nous mettons en italique : n.i).

Les éditions pas défaut sont les suivantes :

- ADAMS, Richard. *Les Garennes de Watership Down* (1976), trad. de l'anglais par Pierre Clinquart, Paris, Flammarion, DL 2004.
- VIRGILE, *L'Énéide*. trad. de Jacques Perret, Paris, Gallimard, coll. Folio classique, 1991.

Lorsque seul le numéro de page est donné, c'est à ces éditions qu'il est fait référence.

Toutes les traductions de textes critiques sont de notre fait (dans le cas contraire la mention du traducteur apparaît explicitement à la suite de l'élément cité).

La traduction de *Watership Down* par défaut est celle de Pierre Clinquart.
La traduction de *L'Énéide* par défaut est celle de Jacques Perret.

« J'ai découvert ainsi ce que les écrivains ont toujours su (et que tant de fois ils nous ont dit) : les livres parlent toujours d'autres livres et chaque histoire raconte une histoire déjà racontée. »

Umberto Eco, *Apostille au « Nom de la rose »*

Introduction

L'essentiel de la littérature enfantine se réfugie aujourd'hui dans le roman de bêtes, parce que tout y est possible. Tout, y compris l'incompréhensible ; tout y compris l'essence même de la littérature sous sa forme la plus primitive : l'épopée.¹

Lieu de tous les possibles, la littérature pour la jeunesse et plus précisément « le roman de bêtes » donne naissance, selon Isabelle Jan, à des créations littéraires audacieuses dignes de figurer aux côtés des grandes œuvres de la littérature. A titre d'exemple, elle cite l'œuvre de John Ronald Reuel Tolkien, *Bilbo le Hobbit*² (1937) dont l'histoire constitue une véritable mythologie pour l'Angleterre, et l'œuvre, plus modeste mais non moins complexe, de Richard Adams, *Les Garennes de Watership Down*³ (1972) racontant les aventures « épiques » d'une troupe de lapins dans la campagne anglaise. Héritier des célèbres œuvres de fantaisie animalière de Grand-Bretagne, telles que *Le Vent dans les saules*⁴ (1908) de Kenneth Grahame et les vingt-trois albums (*Pierre Lapin*⁵) de Beatrix Potter publiés entre 1902 et 1913 pour ne citer qu'elles, le roman *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams devient un roman culte dans les années 70 et 80, notamment aux Etats-Unis, ébranlant l'idée reçue selon laquelle un roman long (plus de 400 pages) peut rebuter un lectorat jeune ou encore, qu'un roman mettant en scène des animaux inoffensifs, en l'occurrence des lapins, ne puissent convenir à un lectorat adulte⁶. De tels a priori, et le résultat qui en découle (le roman est finalement lu par deux publics différents) prouvent que l'œuvre de Richard Adams est plus complexe qu'elle n'y paraît. Appartenant au genre de la *fantasy*, elle se caractérise par la transposition d'éléments mythologiques (séparation ou départ du héros – schéma initiatique – retour du héros et sa réintégration dans la société –

¹ JAN, Isabelle, *La Littérature enfantine*, Les Editions ouvrières Dessain et Tolra, Paris, 1985, p. 103.

² TOLKIEN, John Ronald Reuel, *The Hobbit*, (1937), New York: Bloom's literacy criticism, 2011. / *Bilbo, le hobbit* (1969), trad. de l'anglais par Francis Ledoux, Paris, Livre de poche, 2012.

³ ADAMS, Richard, *Watership Down* (1972), Londres, Puffin, 2012. / *Les Garennes de Watership Down* (1976), trad. de l'anglais par Pierre Clinquart, Paris, Flammarion, DL 2004. Dans un souci de simplicité nous ferons à présent référence à cet ouvrage sous les initiales LGWD.

⁴ GRAHAME, Kenneth, *The Wind in the Willows* (1908), Royaume-Uni, Oxford; New York: Oxford University Press, 2010. / *Le Vent dans les saules*, trad. de l'anglais par Gérard Joulié, Paris, Editions Phébus, coll. Libretto, 2006.

⁵ POTTER, Beatrix, *Peter Rabbit* (1902), Royaume-Uni, Lanham; London: Children's literature association; Scarecrow press, 2002. / *Pierre Lapin*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2001.

⁶ Dans la préface de l'édition originale de *Watership Down*, Richard Adams explique qu'il a essuyé sept refus de la part de différents éditeurs du Royaume-Uni, et ce toujours pour la même raison : « *younger children wouldn't like it because it's written in too adult a style ; and older children would think a story about rabbits babyish.* ».

sans oublier le lien essentiel avec le monde divin⁷) dans un univers autre, celui des communautés lapines. Mais à quels hypotextes mythologiques Richard Adams fait-il référence dans son œuvre ? Selon Isabelle Jan, « Tout y est : les références à la Bible, à Dante, à Shakespeare, aux Sagas, l'héroïsme, l'infortune collective, l'Odyssée valeureuse, seulement tout cela dans l'humble garenne anglaise, chez les lapins⁸ ». « Tout », peut-être, cependant elle ne mentionne pas l'épopée virgilienne dont nous souhaitons démontrer, dans la présente étude, qu'elle est un des hypotextes majeurs du roman de Richard Adams.

En effet, à l'image de l'épopée latine, l'*Enéide* de Virgile – qui retrace la fondation de la civilisation romaine en suivant le parcours d'un héros, Enée, dans le *Latium*, offrant ainsi une filiation héroïque et divine à l'Empire – le roman *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams, relate les aventures d'un héros, Noisette, accompagné d'une troupe de lapins, contraints de fuir son ancienne et paisible garenne menacée par l'homme. Il entame alors un long et dangereux voyage à travers les prairies et les champs des Berkshires Down et des Hampshires Downs au sud de l'Angleterre, avant de fonder une nouvelle garenne sur la colline de Watership Down. La ressemblance entre les deux œuvres est évidente et beaucoup de critiques avant nous ont attribué à l'œuvre de Richard Adams un souffle épique digne des grands textes de l'Antiquité. Peu cependant se sont lancés dans une étude comparative précise entre les deux œuvres. Et jamais, alors que les emprunts à l'épopée latine sont évidents, l'œuvre de Richard Adams n'a été qualifiée de « réécriture ». Ce champ d'étude serait-il moins développé chez les Anglo-saxons qu'en France – où le poéticien Gérard Genette a révolutionné la critique ? Ou bien serait-ce dû au fait que l'auteur lui-même n'a jamais clairement signalé que son texte pourrait être perçu comme un hypertexte de l'œuvre de Virgile ? Auquel cas, le lecteur (critique) doit-il nécessairement attendre qu'un « contrat de transposition » officiel soit énoncé par l'auteur pour mettre en relation le texte qu'il lit (l'hypertexte) avec l'hypotexte ? Notre étude, qui s'appuie sur une approche plurielle à dominante hypertextuelle inspirée de l'ouvrage *Palimpseste*⁹ de Gérard Genette, se propose ainsi d'analyser le roman de Richard Adams, *Les Garennes de Watership Down* – sans avoir été averti officiellement de l'existence d'une relation hypertextuelle – comme une *Enéide* pour la jeunesse. Au principe de cette étude naît une interrogation

⁷ Nous nous référons ici au schéma du récit mythique développé par Joseph Campbell dans son ouvrage *Le héros aux mille et un visages*.

⁸ *Loc. cit.*

⁹ GENETTE, Gérard, *Palimpsestes : La Littérature au second degré*, Paris, Éd. du Seuil, 1982.

sur la réécriture. Quelle est la nature du lien qui unit la réécriture à son modèle ? Quels sont les enjeux de la réécriture romanesque ? Quels procédés sont-ils à l'œuvre dans le passage de l'épopée au roman animalier (conservation, suppression, transformation ou ajout) ? Et plus particulièrement, naît une interrogation sur la réécriture de textes épiques pour la jeunesse. « Pour la jeunesse », ou du moins pour des publics considérés comme peu lettrés, car en énonçant le titre de notre étude sous forme de question, nous interrogeons également la réception de cette œuvre qui, à cheval sur les catégories adultes et jeunesse, annonce le phénomène du *crosswriting*¹⁰.

De telles questions sur les pratiques de réécriture prennent leur source dans le travail de Gérard Genette sur « l'intertextualité ». Dans son ouvrage *Palimpseste* – dont le titre renvoie à l'image du parchemin sur lequel plusieurs textes (réécritures) se superposent – le poéticien nomme hypertextualité « toutes relations unissant un texte B ([...] hypertexte) à un texte antérieur A ([...] hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du « commentaire », mais qui résulte d'une « transformation » de A en B.¹¹ » Selon Gérard Genette, tout livre renvoie à des textes antérieurs, et selon la volonté de l'écrivain, ces réécritures sont plus ou moins visibles. C'est parfois un mythe qui est réécrit, un conte, une scène, une description. Passant d'une époque, d'un pays, d'une langue, d'un genre, d'un point de vue à un autre, la réécriture entraîne nécessairement un changement de registre puisque le contexte historique ainsi que le milieu social auxquels appartient l'auteur sont différents de celui dont il s'inspire. Si les références à l'*Enéide* de Virgile nous apparaissent comme évidentes, les transformations opérées par Richard Adams dans son roman *Les Garennes de Watership Down* n'en sont pas moins importantes et profondes. Il s'agirait donc plus d'une adaptation (dont la réécriture en est une des modalités) que d'une réécriture simple. Le roman *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams appartient au registre de la « transformation ». En effet le passage du vers (épopée) à la prose (roman) prouve que l'œuvre anglaise procède d'une transformation du récit épique latin plus que d'une imitation de ses caractéristiques stylistiques. Nous tenterons de démontrer que la fonction du roman *Les Garennes de Watership Down*, quant à elle,

¹⁰ Une littérature destinée à un double lectorat. Voir à ce sujet l'article synthétique de Sandra L. Beckett « Romans pour tous ? », dans *Perspectives contemporaines du roman pour la jeunesse : actes du colloque organisé les 1er et 2 décembre 2000* / par l'Institut international Charles Perrault., sous la direction de Virginie Douglas – Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2003, pp 56-73.

¹¹ *Op. cit.*, pp. 11 – 12.

relève de plusieurs régimes : parodique, satirique et didactique. Nous verrons ainsi que les intentions qui conduisent Richard Adams à de telles transformations sont diverses et qu'elles permettent, une fois combinées, de faire naître un sens nouveau et original.

Assez peu connue en France, l'œuvre de Richard Adams n'a pas fait, jusqu'à ce jour, l'objet d'études longues et approfondies en français. Seul l'article de Virginie Douglas « Carte, paysage et voyage dans *Watership Down* de Richard Adams » présente une étude ciblée sur l'œuvre de notre auteur. Toutefois, s'intéressant uniquement à la carte dessinée de la colline de Watership et ses environs, située au début du livre, l'article de Virginie Douglas ne présente pas de lien direct avec notre sujet.

Les recherches sur la littérature de jeunesse en général quant à elles foisonnent. Ciblant nos recherches sur les pratiques de réécriture, nous avons pu dégager un certain nombre de travaux qui se sont avérés utiles pour notre étude. L'article d'Agathe Salha sur les réécritures des épopées homériques pour la jeunesse¹² nous donne une vision d'ensemble (même si elle ne s'intéresse qu'aux adaptations de l'œuvre d'Homère) sur les différents types de transformations effectuées sur les œuvres épiques. Toutes partagent le même objectif : rendre le texte plus accessible. Agathe Salha relève ainsi deux opérations principales : la traduction et la réduction. Nous nous appuyons seulement sur son analyse de l'opération de réduction car nous supposons que Richard Adams s'est appuyé non pas sur l'œuvre originale latine de l'*Enéide* mais sur un texte déjà traduit. Selon Gérard Genette, la réduction témoigne d'une interprétation du texte puisque l'on « saute » naturellement ce que l'on perçoit comme [...] accessoire par rapport à l'essentiel¹³ ». L'analyse des différents choix (conservations et coupures de certains épisodes) effectués par Richard Adams sur l'œuvre latine nous permettent ainsi d'en comprendre les visées.

Outre-Manche et outre-Atlantique, l'œuvre de Richard Adams fait bien plus parler d'elle. Par conséquent, notre bibliographie se compose principalement d'articles¹⁴

¹² SALHA, Agathe, « Métamorphoses d'un texte fondateur : traductions, adaptations et réécriture d'Homère dans la littérature de jeunesse contemporaine ». *Le récit pour la jeunesse entre transpositions, adaptations et traductions*, Collection Publije Juin 2011 [en ligne]. Mai 2010, vol. 1 [réf. du 08-03-2014]. Disponible sur internet : < <http://publije.univ-lemans.fr/Vol1/article1-2.html>>. ISSN 2108-7121

¹³ *Op. cit.*, p.364.

¹⁴ A notre connaissance aucune monographie consacrée à l'œuvre de Richard Adams n'a été écrite à ce jour.

anglo-saxons. Les articles de la revue universitaire *Journal of the Fantastic in the Art*¹⁵ présentent des analyses précises sur le texte. Sans faire de lien évident avec l'épopée virgilienne, ils mettent en évidence la richesse hypertextuelle du roman dont l'étude est indispensable pour comprendre tous les ressorts et significations littéraires de l'œuvre. Dans son article « The Significance of Myth in *Watership Down* » John Bridgman¹⁶ – un spécialiste de l'œuvre de Richard Adams qui a écrit une thèse sur l'histoire éditoriale du roman *Les Garennes de Watership Down* – s'intéresse aux multiples niveaux d'interprétation « mythique » et « métaphysique » dont il faut tenir compte pour comprendre l'œuvre de Richard Adams. Il met ainsi en évidence l'importance des rêves et prophéties énoncés par certains lapins tout au long du roman, qui tout comme dans l'*Enéide*, sont indispensables à la progression de l'histoire. Les petites histoires que les lapins de garenne se racontent pour se donner du courage durant leur voyage, relatent les aventures et mésaventures de leur dieu Shraa'ilshâ. L'importance des dieux pour cette communauté de lapins nous conduit à faire un rapprochement et une comparaison intéressante avec les dieux de l'*Enéide*. Dans les articles « The Efrafran Hunt for Immortality in *Watership Down* »¹⁷ et « The Power of Myth and Rabbit Survival in Richard Adams's *Watership Down* »¹⁸, Charles Meyer s'interroge sur le phénomène d'anthropomorphisation et sur le choix de l'auteur : pourquoi les héros sont-ils des lapins ? Si le choix portait seulement sur le caractère innocent et docile de ces créatures sauvages, le cerf auraient également pu convenir fait-il remarquer¹⁹. Pourquoi des lapins dans ce cas ? Pour répondre à cette question Charles Meyer met en avant l'importance de l'œuvre de Ronald Lockley, *The Private Life of the rabbit*²⁰ dont Richard Adams s'est beaucoup servi pour écrire *Les Garennes de Watership Down*. Selon lui, en s'appuyant sur une étude documentaire pour raconter l'histoire de lapins fictionnels, Richard Adams reconnaît l'existence d'une relation entre le monde humain et le monde des créatures sauvages. D'ailleurs, Adams fait lui-même le rapprochement quand il écrit

¹⁵ *Journal of the Fantastic in the Arts* est une revue universitaire qui existe depuis 1988 et qui est consacrée à l'étude du genre fantastique dans la littérature, les arts, le théâtre, les films, et autres médias populaires.

¹⁶ BRIDGMAN Joan, « The Significance of Myth in *Watership Down*. » *Journal of the Fantastic in the Arts (JFA)*, 6.1 (1993): 7-24.

¹⁷ MEYER Charles. A, « The Efrafran Hunt for Immortality in *Watership Down*. » *JFA*, 6.1 (1993): 71-87.

¹⁸ *Id.* « The Power of Myth and Rabbit Survival in Richard Adams's *Watership Down*. », *JFA*, 3.4 (1994): 139-50.

¹⁹ *Loc. cit.*, p. 140.

²⁰ LOCKLEY, Ronald. Mathias, *The Private Life of the Rabbit: an account of the life history and social behavior of the wild rabbit* (1964), Londres, MacMillan Publishing Company, 1974.

dans sa préface du livre de Ronald Lockley : « *From Ronald Lockley I learned that rabbits [...] had dignity and “animality” – the quality corresponding to “humanity” in men and women.* » (traduction personnelle : « Grâce à Ronald Lockley, j’ai appris que les lapins possèdent de la dignité et de l’« animalité » - l’équivalent de « l’humanité » pour l’Homme. »)

En ce qui concerne notre sujet d’étude à proprement parler – une comparaison entre l’*Enéide* de Virgile et le roman *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams – nous n’avons trouvé et pu consulter, que trois articles : « Troy Carthage, Watership Down » de Celia Anderson²¹, « The Shrinking of the Epic Hero : from Homer to Richard Adam’s *Watership Down* » de Kenneth Kitchell²² et « Homeric Reminiscence in *Watership Down* » d’Edward Schmoll²³. Seule Celia Anderson fait une comparaison univoque entre le roman de Richard Adams et l’*Enéide* de Virgile. Selon elle, « bien qu’il ne semble pas y avoir de référence directe à l’œuvre de Virgile, et peu à d’autres textes épiques, le poème épique avec lequel *Les Garennes de Watership Down* partage le plus de similarités est bien l’*Enéide*. » (traduction personnelle de : [« *Although there seem to be no direct references to it, and few references to other epics, the epic poem to which Watership Down bears the most resemblance is Virgil’s Aeneid.* »]) Ainsi, bien qu’il soit court, son article constitue un support solide pour une comparaison plus poussée entre les deux œuvres. Les articles de Kenneth Kitchell et d’Edward Schmoll, quant à eux, sont longs et interrogent avec précision la relation qui existe entre l’œuvre de Richard Adams et les textes épiques. Sans se focaliser sur l’unique épopée virgilienne, les deux auteurs s’accordent pour dire que Richard Adams avait les anciens modèles de la littérature épique en tête lors de la rédaction de son roman²⁴. Dans son article, Kenneth Kitchell démontre au travers de multiples exemples qu’une correspondance peut être établie entre le roman de Richard Adams et les textes de l’Antiquité. Des comparaisons qui le poussent alors à se demander, si oui ou non, ces similitudes font des *Garennes de Watership Down* une épopée²⁵. Pour répondre à une telle interrogation, Kenneth Kitchell commence par définir le rôle de l’épopée et du héros dans le monde contemporain. Il prétend que si Hazel (le protagoniste et meneur de

²¹ ANDERSON Celia Cartlett, « Troy, Carthage, and Watership Down », *Children’s Literature Association Quarterly* (CLAQ) 1983 Spring; 8 (1): 12-13.

²² KITCHELL, Kenneth F., Jr., « The Shrinking of the Epic Hero: From Homer to Richard Adams's *Watership Down*. » *Classical and Modern Literature: A Quarterly* (CML), 1986 Fall; 7 (1): 13-30.

²³ SCHMOLL Edward A., « Homeric Reminiscence in *Watership Down* », *Classical and Modern Literature: A Quarterly* (CML) 1989 Fall; 10(1): 21-26.

²⁴ *Ibidem.*, p. 21.

²⁵ *Ibidem.*, p. 16.

la troupe de lapins qui a fui la tyrannie pour se trouver une nouvelle garenne) n'est pas « héroïque » dans le sens archaïque du terme, c'est parce que l'âge héroïque traditionnel ne peut plus exister dans un monde qu'il dit « démystifié » de ses possibilités épiques par la venue des technologies et du rationalisme. Dans son article, Edward Schmoll propose des observations complémentaires à celui de Kenneth Kitchell. Tout en s'appuyant sur la démonstration de ce dernier, il souhaite démontrer que la qualité ou l'effet épique, exposé dans les romans actuels ne dépend pas de notre environnement industrialisé et rationaliste tel que l'a énoncé Kenneth Kitchell. En effet, selon lui, la petitesse des héros des *Garenes de Watership Down* et de leur habitat est aussi bien un élément propre à la dimension épique, qu'un souci de métamorphose épique de l'auteur. Il démontre ainsi qu'un réseau de diminution court dans toute l'épopée homérique²⁶ et que cette idée informe – bien qu'indirectement – l'œuvre de Richard Adams.

Une lecture attentive de l'œuvre de Richard Adams nous permet d'affirmer que l'auteur avait les modèles de la littérature épique en tête lors de la rédaction de son roman. A la lecture des différents travaux effectués précédemment sur l'œuvre de Richard Adams et l'*Enéide* de Virgile, il est possible d'affirmer que des parallèles peuvent être établis entre les deux œuvres. Le périple des lapins de Watership Down – de la fuite de leur ancienne garenne, aux expériences malheureuses dans d'autres communautés lapines, jusqu'à la fondation d'une nouvelle garenne et aux batailles qui en découlent pour leur survie – suit le même parcours du héros Enée. Tout comme nous le rappelle Gérard Genette dans *Palimpseste*, « l'hypertextualité a pour elle ce mérite spécifique de relancer constamment les œuvres anciennes dans un nouveau circuit de sens²⁷ ». Comment et pourquoi cette relance s'opère-t-elle ? Qu'est-ce qui la rend possible ? Il est intéressant de voir que l'adaptation que fait Richard Adams de l'*Enéide* ne relève pas d'une simplification de l'œuvre du poète mais au contraire d'une transposition « semi-réaliste » de cette dernière dans un univers différent du nôtre, celui des lapins de garenne. Les études de Kenneth Kitchell, Edward Schmoll et Célia Anderson étayaient l'idée que, basculés dans un autre monde et à moindre échelle, les

²⁶ Il s'appuie sur le texte de l'*Iliade* pour illustrer son propos. Ce concept de diminution est basé sur l'idée selon laquelle le présent est défaillant en comparaison au passé, et que les héros d'aujourd'hui luttent dans l'ombre de leurs prédécesseurs inscrits dans la légende. Pour ne citer qu'un exemple, il analyse le discours de Nestor dans lequel est clairement visible la pensée que les hommes du présent sont « petits » en comparaison à leurs ancêtres héroïques.

²⁷ *Op. cit.*, p. 453.

codes épiques peuvent être réemployés dans les textes d'aujourd'hui. En mettant en scène des lapins, anthropomorphes dans un paysage authentique, Richard Adams, créé une épopée animale digne de celle de Virgile. Le parcours de ces lapins pour leur survie fait penser à celui du Troyen dont l'aventure, écrite à des fins politiques, a permis d'asseoir la souveraineté de l'Empire romain. A l'image des lecteurs de l'*Enéide* capables de se reconnaître dans une épopée historique, les lecteurs du roman *Les Garennes de Watership Down* peuvent se représenter aisément le monde de ces lapins de garennes. En s'appuyant sur des observations sérieuses du monde animal, Richard Adams confère à son œuvre une dimension réaliste non négligeable. En effet, une histoire ancrée dans un contexte réel ne serait-elle pas plus efficace pour expliquer ou dénoncer des réalités contemporaines ? Nous allons essayer de comprendre comment l'auteur réussit, en s'inspirant de l'aventure d'Enée, à donner un souffle épique à l'histoire de ses lapins, personnages craintifs mais néanmoins courageux. Nous nous interrogerons également sur l'optique dans laquelle notre auteur anglais a créé son œuvre (parodique, satirique, didactique ?). En d'autres termes, quels sont les enjeux et visées de la réécriture d'un texte épique aujourd'hui ? A quel public est-elle vraiment destinée ? L'idée de reprendre un « texte fondateur » pour faire le récit d'une troupe de lapins en lutte pour leur survie, repose-t-elle sur un choix thématique, stylistique ou bien, l'épopée n'est-elle pas un prétexte pour traiter d'autre chose ?

Notre recherche se déroulera en trois parties. Dans un premier temps, nous allons faire une étude comparative entre *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams et l'*Enéide* de Virgile. Nous étudierons dans cette partie les similitudes et dissemblances qui apparaissent entre la réécriture de Richard Adams et l'œuvre originale de Virgile. Cela nous amènera, dans un second temps, à nous interroger sur les modalités de réécriture utilisées par l'auteur anglo-saxon. Nous chercherons à savoir quels procédés littéraires et stylistiques lui permettent de donner un souffle épique à son œuvre et dans quelle mesure une épopée peut être réécrite en roman animalier.

Enfin, nous consacrerons la dernière partie de notre étude à élucider les intentions de l'auteur, en tentant également de mettre à jour les objectifs d'une telle réécriture. Nous étudierons ainsi ses différentes mises en œuvre (parodique, satirique) et ses caractéristiques et ses enjeux (politiques, écologiques), nous permettant de voir dans

quelle mesure la réécriture permet de donner du sens à l'œuvre originale mais aussi à notre société contemporaine.

I/ Les Garennes de Watership Down, une réécriture de l'Enéide

Dans l'*Enéide*, la première invocation à la Muse²⁸ nous amène au sujet même du poème. L'*Enéide* est un voyage. Un voyage initiatique pour le héros Enée, orienté géographiquement d'est en ouest et spirituellement vers un accomplissement héroïque. Dans *Les Garennes de Watership Down*, le thème du voyage est lui aussi annoncé dès le début du roman par le titre de la première partie intitulée « Le voyage ». Un voyage dans la campagne anglaise qui ressemble plus à une errance car, à l'inverse d'Enée qui possède un but précis, celui de rejoindre l'Italie, les lapins des *Garennes de Watership Down* n'ont aucune idée de leur lieu de destination. Ils savent seulement qu'il leur faut trouver « un lieu élevé, sec et solitaire où les lapins peuvent voir et entendre tout ce qui se passe alentour, et où les hommes se hasardent rarement.²⁹ ». Dans l'*Enéide*, Enée se demande juste quelle est la voie à suivre mais il sait qu'il peut compter sur les dieux et le destin pour le mener jusqu'à son but, tandis que le lapin Noisette ne sait ni où aller ni par quels chemins et n'espère d'aide de personne. La seule chose que les lapins possèdent et qui les sauve est leur instinct. En cela, la dimension initiatique du voyage d'Enée est peut-être moins perceptible dans le roman de Richard Adams, car Noisette n'est pas un héros prédestiné, à qui le destin promet l'appropriation de terres au terme de son voyage. Cependant, *Les Garennes de Watership Down* tend aussi à une initiation puisque son récit s'organise en deux séries d'aventures que sépare l'épisode de la catabase pour aboutir à la bataille finale : tout d'abord un voyage qui sera semé d'embûches puis une quête au terme de laquelle le héros découvre un ailleurs idéal qui correspondra enfin à ce qu'il a imaginé, et pour lequel il devra se battre afin d'en assurer la pérennité pour les générations futures.

²⁸ p. 51, I, 1 et sq.

²⁹ p. 39.

1/ Le voyage comme élément structurant les deux œuvres

A/ Le départ, fuite d'une cité stable et ancienne

Le roman *Les Garennes de Watership Down* s'ouvre avec une description de la paisible garenne de Sandleford quelques jours avant sa destruction. Selon Celia Catlett Anderson, cette garenne peut être considérée comme une Troie lapine³⁰ (traduction personnelle de « lapine Troy ») car plusieurs parallèles peuvent être faits entre la destruction de l'ancienne cité troyenne et la destruction de la garenne de Sandleford. En effet, dans les deux textes, le récit de l'attaque et de la destruction de la cité est précédé par des prédictions de devins qui ne sont pas écoutées.

Dès les premières pages du roman, Cinquain, un lapin à l'instinct surdéveloppé à qui l'on confère un don de voyance, tombe dans une transe et annonce la destruction imminente de leur garenne.

Deux monceaux de terre se dressaient sur l'herbe. De gros poteaux, qui sentaient la peinture et la créosote, s'élevaient à hauteur des houx [...] Un vieux mégot jeté dans l'herbe leur fit froncer les narines. En quelques bonds les deux lapins s'approchèrent [...] Tout à coup, Cinquain frissonna et se pelotonna dans son coin.
« – Noisette ! [...] Une chose terrible ! Une catastrophe qui s'approche...
[...] – Je ne sais pas ce que c'est, [...] mais il arrive, il arrive... Oh, Noisette, regarde le pré ! Il est couvert de sang. »³¹

Cinquain est un lapin chétif. Les autres lapins de la garenne ne font pas très attention à lui et seul son frère, Noisette, le héros de l'histoire et futur leader de la garenne de Watership down, l'écoute et prend au sérieux son mauvais pressentiment.

Dans l'*Enéide*, les Troyens ne comprennent pas la ruse des Grecs matérialisée par le cheval de Troie et, plus généralement, ne comprennent pas que les dieux soient contre eux et que Troie soit définitivement condamnée. La mauvaise lecture des signes peut se voir à travers l'épisode de Laocoon qui encadre le récit mensonger de Sinon. Le prêtre Laocoon a une vue clairvoyante des événements mais n'est pas entendu et, pire encore, son châtement conforte les Troyens dans leur attitude. Contrairement au lapin Noisette qui prend en considération la vision de son frère, le héros Troyen, Enée n'écoute pas les avertissements du prêtre Laocoon ni les conseils du fantôme d'Hector, apparu en songe pour lui annoncer la chute de Troie.

³⁰ *Op. cit.*, p. 12.

³¹ p. 14.

En mes songes, voici qu'il me sembla que devant moi Hector était présent, accablé de douleur et versant d'abondantes larmes. [...] « Ah ! Fuis, me dit-il, fils d'une déesse, sauve-toi de ces flammes. L'ennemi tient nos murs, du faite de sa grandeur Troie s'écroule [...] Troie te confie ses choses saintes et ses Pénates, prends les comme compagnons de tes destins, pour eux cherche une ville qu'au terme, après de longues erreurs sur toutes les mers, tu instaureras, grande. »³²

Seule l'apparition de sa mère le décidera enfin à partir³³. Un appel qui nous permet de constater l'importance du rapport familial entre le héros et le « voyant », pour une bonne écoute et compréhension du message. Plusieurs critiques ont déjà mis en avant le parallèle qui existe entre l'*Enéide* et *Les Garennes de Watership Down* à travers les similitudes entre le personnage de Cinquain et les prophètes du texte épique. Dans son article « Troy, Carthage et Watership Down », Celia Cartlett Anderson compare le lapin Cinquain à la jeune Cassandre³⁴, la fille de Priam qui reçut d'Apollon le don de prédire l'avenir. Malheureusement, en refusant de s'offrir au dieu en retour, la jeune princesse se voit retirer le pouvoir de persuader et ses prédictions ne seront jamais crues, même de sa famille. Dans son article « *Watership Down* as a Double Journey », Gillian Adams voit également dans le personnage de Cinquain une référence certaine à la prophétesse Cassandre qui n'est pas écoutée par son père. Une référence appuyée par l'épigraphe du premier chapitre qui est une citation de la tragédie d'Eschyle *Agamemnon*³⁵:

The quotation invites the reader to recognize the correspondences with classical epic: Cassandra (who has accompanied Agamemnon as his captive on his journey from Troy) speaks of his house as reeking of death and dripping blood, just as she had done before of devastated Troy : her prophecies are destined never to be taken seriously. The prophetic rabbit Fiver is clearly to be identified with her, as is Sandleford Warren and its rulers who will not listen to his warnings with Troy.

[La citation invite le lecteur à remarquer la correspondance avec les épopées classiques : Cassandra (qui a accompagné Agamemnon comme prisonnière durant son voyage depuis Troie) décrit sa maison comme suintant la mort et le sang à l'image de ce qu'elle a fait auparavant d'une Troie ravagée : ses prophéties sont condamnées à ne jamais être prises au sérieux. Le lapin prophète Cinquain est à Cassandre ce que la garenne de Sandleford et ses dirigeants, en faisant fi des avertissements, sont à Troie.]

Au départ, même si Noisette essaye de faire entendre raison à son frère Cinquain, il le comprend et le croit. A eux deux, ils réussiront à convaincre une petite troupe de lapins de fuir Sandleford avant qu'il ne soit trop tard, mais les autres lapins de la garenne ne les

³² p. 86, II, 270 et sq.

³³ p. 97, II, 619 et sq.

³⁴ *Op. cit.* p. 12.

³⁵ « LE CORYPHEE. – Pourquoi ce cri ? quel monstre se forge donc ton âme ?

CASSANDRE. – Ce palais sent le meurtre et le sang répandu.

LE CORYPHEE. – Dis qu'il sent les offrandes brûlées sur le foyer.

CASSANDRE. – On dirait les vapeurs qui sortent 'un tombeau. » *LGWD*, p. 11.

écoutent pas et même le Padi-shâ – le Maître de la garenne de Sandleford, un vieux lapin sceptique en qui l'on peut facilement reconnaître le roi Priam – ne croit pas une seule seconde à la prémonition de Cinquain, qu'il considère comme malhonnête :

« Des visionnaires, dit-il j'en ai connu quelques-uns au cours de ma vie. Généralement, il vaut mieux ne pas faire trop attention à eux. D'abord, beaucoup sont simplement des mauvais sujets. Un lapin chétif qui ne peut espérer faire son chemin dans les bagarres essaie d'autres moyens, et faire le prophète est une des méthodes les plus prisées. »³⁶

Qui plus est, l'évacuation d'une garenne est une opération bien trop délicate et risque de mettre à mal son autorité. Les paroles du Padi-shâ peuvent alors nous faire penser aux risques écologiques de notre époque et aux nombreuses théories sur les conséquences du réchauffement climatique comme celle, par exemple, du déplacement de populations³⁷.

Tout comme Enée, Noisette et Cinquain doivent faire preuve de persuasion pour convaincre leurs camarades de les suivre. Dans l'*Enéide*, Anchise, le père d'Enée, refuse de quitter la cité en flamme et « reste attaché à sa résolution et sa demeure. ». Pour le convaincre Enée tient ces paroles :

« Moi, partir en te laissant ici, ô père, as-tu espéré que je le pourrais ; ce conseil sacrilège a-t-il pu tomber d'une bouche paternelle ? S'il plaît aux dieux qu'il ne reste plus rien d'une si noble ville, si ta résolution est prise, s'il te convient d'ajouter à la perte infaillible de Troie la tienne et celle des tiens, la porte est grande ouverte à ce genre de mort (...) »³⁸.

Et c'est finalement ravi, en ramenant son père auprès de ses compagnons près au départ, qu'Enée constate « avec admiration qu'un nombre immense de nouveaux venus, s'est joint à eux, pour marcher avec [eux], des femmes, des hommes, une jeunesse rassemblée pour l'exil, foule bien digne de pitié. Ils se sont ralliés de partout, avec leur courage et leurs biens, tout prêts, quels que fussent les pays où [il] voudrai[t] les conduire par la mer. »³⁹

En revanche, dans *Les Garennes de Watership Down* la foule est moins nombreuse à se précipiter auprès de Noisette et Cinquain. « - Nous ne sommes pas très nombreux, semble-t-il. » fait remarquer Manitou quelques minutes avant leur départ. En effet seulement dix autres lapins décident de les accompagner. Un faible nombre probablement dû au fait que, contrairement à la ville de Troie en flamme, la garenne de Sandleford n'est pas encore attaquée par les hommes lorsque les héros décident de la quitter. De plus, alors que les Troyens ont une confiance sans faille en leur guide Enée dont ils connaissent la

³⁶ p. 140 – 141.

³⁷ Nous verrons dans la troisième partie de cette étude qu'une signification écologique peut être donnée au roman de Richard Adams.

³⁸ p. 99 – 99, II, 657 et sq.

³⁹ p. 103, II, 796 et sq.

filiation divine, les personnages de Noisette et Cinquain font, quant eux, partie de la piétaille de la garenne et ont du mal à se faire entendre face au discours du Padi-shâ et aux menaces de la Hourda⁴⁰. D'ailleurs, Enée n'est pas fugitif au sens courant du terme puisque ceux sont les destins eux-mêmes qui l'ont fait fuir tandis que les lapins des *Garennes de Watership Down* sont contraints de quitter rapidement leur garenne pour échapper au châtiement de la Hourda qui les accuse de semer le trouble dans la garenne. Un statut de fuyard qui, bien sûr, n'incite pas les autres lapins de la garenne et en particulier les hases à les suivre. Dans la troisième partie de cette étude, nous ferons une analyse plus précise du rôle donné aux hases (femmes) dans le roman de Richard Adams. Cependant, nous pouvons déjà remarquer que les douze protagonistes de l'histoire, les rescapés de Sandford, sont tous des mâles et qu'aucune hase ne les accompagne. Est-ce par manque de courage, par dévouement au Maître de la garenne ou bien par peur de perdre leurs petits que les femelles refusent de partir ? Le narrateur ne donne aucune explication à cette absence, ce qui nous incite à penser qu'elle est simplement nécessaire au déroulement du récit. En effet, c'est à cause de l'absence de hases dans leur future garenne que les lapins de Waterhip Down se lancent dans un second voyage, avec une première reconnaissance de la garenne voisine Effrefa et une expédition destinée à en ramener des femelles. Ainsi, l'absence de hase au début du roman s'avère être un prétexte au déclenchement des aventures futures. Cela nous permet de faire le rapprochement avec l'épisode de la perte de la femme d'Enée au début de l'*Enéide*. Comme le fait remarquer Joël Thomas, dans son article, « Personnalités féminines et quête initiatique dans l'*Enéide* », Créuse, la femme d'Enée – au même titre que de nombreuses autres femmes dans l'*Enéide* –, est exclue de l'action et de l'aventure héroïque⁴¹ :

Les femmes qui traversent la vie d'Enée sont victimes d'une singulière malédiction : toutes doivent se détacher du héros. Certaines, comme Créuse le font à leur corps défendant, d'autres, comme Amata sont attachées à sa perte. Mais toutes meurent.⁴²

Selon lui, il y a une signification symbolique dans cette représentation constante de la femme comme « écartée » de l'action, dans l'*Enéide* :

⁴⁰ « Dans toutes les garennes, il existe une Hourda, groupe de lapins particulièrement vigoureux ou intelligents, âgés de plus d'un an, qui entourent le Maître et sa hase et commandent aux autres. La Hourda diffère beaucoup selon les garennes. Elle peut par exemple être aux ordres d'un seigneur de la guerre ; ailleurs, elle se compose peut-être de patrouilleurs ou de pilleurs de potager particulièrement habiles. Parfois, on y accepte un lapin qui sait bien raconter des histoires, ou un voyant. Dans notre garenne, la Hourda était à cette époque plutôt belliqueuse (bien qu'il y en eût d'autres où ce caractère était plus prononcé encore, comme nous le verrons. » *LGWD*, p. 13.

⁴¹ THOMAS, Joël, « Personnalités féminines et quête initiatique dans l'*Enéide* », Société d'Etudes Latines de Bruxelles, Latomus, t. 44 (3), 1985, p. 546.

⁴² *Ibidem*.

Les femmes qui partagent la vie d'Enée, ou qui croisent sa route, apparaissent [...] comme des représentantes d'un monde ancien dont il s'écarte, et vers lequel elles tendent à le ramener, en cherchant à l'*immobiliser*.⁴³

Ainsi, tout comme dans *Les Garennes de Watership Down*, l'absence de femme au début de l'*Enéide* serait nécessaire au héros pour l'accomplissement de sa quête.

B/ Un long et épuisant voyage

A l'image du voyage d'Enée, les lapins des *Garennes de Watership Down* doivent vivre de nombreuses aventures avant d'arriver à leur but et de s'établir dans une nouvelle garenne.

Si les lapins de Sandleford voyagent à travers les paysages des Berkshire Downs et Hampshire Downs, Enée, quant à lui, voyage à travers la Méditerranée où il connaît bien des épreuves. Les chapitres IV (Le départ) à XII (L'hospitalité) des *Garennes de Watership Down* peuvent correspondre au chant III de l'*Enéide*, c'est-à-dire un enchaînement d'aventures et de péripéties avant d'arriver à Carthage pour les Troyens et à la garenne de Coucou pour les lapins. En revanche, si les Enéades voyagent sur les flots, la troupe de lapins se déplace, quant à elle, « à pattes ». Un voyage difficile et inhabituel pour des lapins car comme nous l'indique le narrateur :

Beaucoup de lapins passent leur existence au même endroit et ne parcourent jamais plus de cent mètres d'une traite. [...] On imagine mal le lapin accomplissant d'une seule traite un trajet long et difficile : il n'est pas armé pour cela. Il est vrai que les jeunes sont de grands nomades et peuvent parcourir des kilomètres, mais ils ne le font pas de bon cœur.⁴⁴

Ainsi, des jeux d'échelle et de perspectives sont mis en place dans le texte afin de relativiser les aventures des lapins et nous faire percevoir, de leur point de vue de « petits », combien leurs exploits sont grands. Cette diminution d'échelle souligne à quel point les difficultés liées au déplacement augmentent lorsque les voyageurs sont des lapins⁴⁵. De même, la vision de leur environnement est décuplée ; ce que représente pour eux la colline de Watership Down, qui ne dépasse pas 450 mètres d'altitude, est pour nous l'équivalent du

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ p. 30.

⁴⁵ Voir notamment l'article de Virginie Douglas « Carte, paysage et voyage dans *Watership Down* » dans lequel elle attire notre attention sur la représentation particulière de la carte du roman – avec une rose des vents inversée et une échelle rapprochée (deux centimètres correspond à 1,6 km) – qui « permet au lecteur d'apprécier la relativité des obstacles, des distances, des étapes significatives selon qu'elles sont perçues du point de vue de l'humain ou du lapin. » p. 73.

mont Everest. Lorsque le lapin Pissenlit atteint le sommet de la colline de Watership, il se sent investit d'un pouvoir extraordinaire dont il fait part au meneur du groupe, Noisette : « Viens donc ! Tu vas voir le monde entier.⁴⁶ ». Ainsi, ce qui est pour nous une simple formalité, comme traverser un cours d'eau, relève de l'exploit pour des lapins qui n'ont pas l'habitude de quitter leur garenne. En effet, après avoir traversé de nuit une sombre et effrayante forêt, échappant de justesse à un « prétor⁴⁷ », les lapins vont devoir – malgré leur réticence – traverser la petite rivière Enborne. Tout comme Anchise qui donne l'ordre à son fils « d'offrir [leur] voiles aux destins » et de « [quitter] les rivages de la patrie et ses ports et les plaines où fut Troie.⁴⁸ », Cinquain enjoint son frère Noisette à traverser la rivière :

« – Il va falloir la traverser, dit-il. [...] »

– Es-tu sûr que nous devons traverser, Cinquain ? Ne peut-on longer la rivière dans un sens ou dans l'autre ?

– Non, Noisette, il faut traverser pour entrer dans ces champs, avant d'aller plus loin.⁴⁹ »

Les premières étapes du voyage des lapins de Sandleford tendent toutes à un seul but, celui de trouver un endroit pour se mettre à l'abri et pouvoir se reposer sans craindre d'être attaqué par des prédateurs. Les escales faites par les lapins dans la campagne anglaise peuvent donc s'apparenter au voyage d'Enée et à ses plusieurs tentatives d'installation malheureuses dans les îles de Crète et de Sicile, et les régions de Trace et d'Afrique du Nord (à Carthage). Un parallèle est également possible entre l'attaque du Cyclope dans l'*Enéide*, et celle du chien dans *Les Garennes de Watership Down*. Au chant III de l'*Enéide*, le terrible Polyphème, « monstre horrible, sans forme, démesuré » précédemment aveuglé par le rusé Ulysse, fait fuir les Troyens de l'île aux Cyclopes. Enée et ses compagnons fuient d'effroi et « sans autre pensée [...] tend[ent] [leurs] voiles aux vents qui les emplissent.⁵⁰ ». Dans une même idée, les lapins, qui après avoir aperçu un gros chien dans le bois situé derrière eux, se décident en toute hâte à sauter dans la rivière et à la traverser, « A l'eau ! dit [Noisette]. Tout le monde à l'eau !⁵¹ ». Une fois arrivés sains et saufs de l'autre côté de la rivière dans un champ de fèves, les lapins ne sont pas encore arrivés au bout de leur peine et se font attaquer par une corneille. Une comparaison entre l'attaque de la corneille et l'attaque des Harpies dans l'*Enéide* serait un peu trop poussée – les Harpies n'attaquent pas vraiment les Troyens mais saccagent leur butin en vue de les affamer – et même si l'attaque de la corneille, s'ajoutant à leurs nombreuses mésaventures, les affaiblit

⁴⁶ p. 119.

⁴⁷ Terme lapin pour désigner tout type de prédateurs.

⁴⁸ p. 106, III, 8 et sq.

⁴⁹ p. 37.

⁵⁰ p. 126, III, 682 et sq.

⁵¹ p. 42.

profondément (un des lapins sera blessé), aucun mort n'est à dénombrer dans leur groupe. Tandis que dans l'*Enéide*, les mort de nombreux personnages chers au héros, tel que son père Anchise, son ami Palinure ou encore la reine Didon, ponctuent le récit. Comme nous le verrons dans une troisième partie, cela ne veut pas forcément dire que la mort est entièrement absente du roman (bien au contraire) mais qu'elle touche – dans un esprit très manichéen – uniquement les poursuivants de nos héros.

En suivant le schéma narratif de l'*Enéide*, après avoir échappé à la destruction de leur garenne et surmonté de multiples épreuves, les lapins exilés de Sandleford font finalement escale dans une garenne où ils seront chaleureusement accueillis. Ainsi, une comparaison évidente peut être faite entre l'escale d'Enée à Carthage et l'escale des lapins dans la garenne de Coucou au chapitre XIII du roman, intitulé « L'Hospitalité ». Dans la ville de Carthage, Enée et ses compagnons sont accueillis par une reine, « Didon la toute belle » dévouée à son peuple, entièrement appliquée à l'édification de la cité. Didon accueille les Troyens avec bienveillance, comme nous le prouve ses paroles chaleureuses :

« Rejetez tout crainte de vos cœurs, Troyens, bannissez vos alarmes. [...] je vous laisserai repartir en sûreté sous ma sauvegarde, je vous aiderai de nos ressources. Voulez-vous-même vous établir avec moi dans mon royaume, à droit égaux ? La ville que fonde et la vôtre ; tirez au sec vos navires ; Troyen ou Tyrien, je ne ferai nulle différence. [...]»⁵² »

C'est avec la même générosité que Noisette et ses compagnons sont accueillis par un lapin robuste et en bonne santé nommé Coucou – à la différence que ce dernier n'est pas le Maître de la garenne. En fait, cette garenne ne possède ni chef ni Hourda. Vivant dans un climat de paix perpétuel, et la nourriture ne manquant jamais, les lapins de cette garenne n'éprouvent pas le besoin d'établir de règles dans leur communauté. C'est pourquoi, à leur arrivée, Noisette et ses compagnons croient avoir trouvé la garenne parfaite et décident d'y rester. Tout comme dans l'*Enéide*, la description de la cité est faite du point de vue émerveillé du héros. Surplombant la ville de Carthage, Enée « admire cet ensemble, simple douar naguère ; il admire les portes, l'animation, le dallage des rues.⁵³ ». Noisette, quant à lui, est impressionné par la structure de la garenne de Coucou :

Ce terrier était vraiment une merveille. [...] [La pluie] n'avait pas cessé depuis plusieurs heures : pourtant, ni dans les souterrains qu'ils suivaient, ni dans les nombreuses galeries qu'ils croisaient en chemin, jamais ils n'apercevaient la moindre trace d'humidité ou ne sentaient le moindre courant d'air. Noisette n'avait jamais vu drainage et ventilation aussi parfaits que ceux-là.

⁵² p. 69, I, 561 et sq.

⁵³ p. 64, I, 421 et sq.

Lors de sa visite, Noisette est guidé par Framboise, un lapin de la garenne de Coucou, qui souhaite lui montrer un mur de pierre sur lequel est représentée une « Forme », un dessin retraçant les exploits de leur ancêtre Shraa'ilshâ⁵⁴. Une scène similaire est présente dans l'*Enéide*. Avant de faire la rencontre de la belle Didon, Enée visite le temple de Junon où il fait la découverte de peintures retraçant les épisodes les plus pathétiques de la guerre de Troie⁵⁵. Si Enée est ému face à cette fresque relatant les malheurs de son peuple, le lapin Noisette est, quant à lui, plus sceptique face aux dessins que lui montre Framboise. En effet, il trouve les coutumes de ces lapins très étranges. Ne connaissant ni le danger ni la faim, les habitants de la garenne de Coucou ont le temps de s'adonner à des loisirs inhabituels pour des lapins, comme la danse, le chant ou encore le dessin. De plus, contrairement à la reine Didon qui demande à Enée de lui faire le récit de ses aventures, les lapins de la garenne de Coucou ne sont pas curieux et ne posent aucune question à leurs invités. Noisette en est d'abord étonné mais ne s'en formalise pas. Le lapin Coucou souhaite que les nouveaux arrivants restent avec eux, mais pour des raisons bien différentes que celles de la belle Didon. A l'image du personnage Cythérée dans l'*Enéide*, qui « craint [...] cette maison douteuse et les Tyriens à la langue double », le lapin Cinquain est lui aussi sur ses gardes et presse ses compagnons – qui ne l'écoutent toujours pas – à quitter cette étrange garenne :

« Noisette, mon cher Noisette, je sais avec certitude que ces lieux sont hantés par quelque chose de maléfique, d'anormal. [...] Le toit de cette grande salle est bâti avec des ossements.⁵⁶ »

En effet, on comprend par la suite que la garenne de Coucou est en fait une garenne aménagée par l'homme. Si les lapins sont en si bonne santé, c'est parce qu'ils sont nourris et qu'ils ne craignent pas les prédateurs tenus à bonne distance de la garenne par l'homme. Toutefois, ce dernier tend des pièges (des collets) tout autour de la garenne et les lapins sont conscients que, d'un jour à l'autre, l'un des leurs peut disparaître. En enjoignant Noisette et sa bande à rester auprès eux, les lapins de la garenne de Coucou savent qu'ils augmentent ainsi leur chance de survie car plus il y a de lapins dans la garenne, plus la probabilité de se faire tuer diminue. Un jour Manitou se fait prendre au piège d'un collet. Il est sur le point de mourir étouffé lorsque ses amis, faisant preuve d'une ingéniosité incroyable, réussissent à le sauver. Cet épisode les décidera tous à partir, emmenant avec eux Framboise qui s'était lié d'amitié avec Noisette.

⁵⁴ p. 76.

⁵⁵ p. 65. I, 453 et sq.

⁵⁶ p. 85.

Même si notre étude comparative se focalise principalement sur l'œuvre de Virgile – et dans ce cas précis sur une comparaison entre la garenne de Coucou et la ville de Carthage –, il est important de tenir compte des autres textes épiques auxquels Richard Adams fait référence dans son œuvre (explicitement cette fois). Ainsi, nous ne pouvons ignorer l'épigramme du chapitre XIII des *Garennes de Watership Down* qui est un extrait du poème « The Lotus-Eaters » d'Alfred Tennyson :

L'après-midi, ils abordèrent une terre
Où, semblait-il, c'était toujours l'après-midi.
Autour de ces rivages, l'air alangui s'évanouissait,
Respirant comme en proie à un rêve trop lourd.

Tennyson a écrit ce poème en s'inspirant directement d'un épisode de l'*Odyssée* d'Homère, celui de la visite d'Ulysse durant son voyage au peuple des Lotophages communément appelés « les mangeurs de lotus » :

Mais, à peine en chemin, mes envoyés se lient avec des Lotophages qui, loin de méditer le meurtre de nos gens, leur servent du lotos. Or, sitôt que l'un d'eux goûte à ces fruits de miel, il ne veut plus rentrer ni donner de nouvelles : tous voudraient se fixer chez ces mangeurs de dattes, et gorgés de ces fruits, remettre à tout jamais la date du retour...⁵⁷

Comme le fait remarquer Kenneth Kitchell dans son article, Richard Adams avait certainement cet épisode en tête lors de la rédaction de ce chapitre, faisant des « mangeur de lotus », des « mangeurs de salades⁵⁸ ». Les salades pour les lapins sont tout aussi ensorcelantes que les lotos pour les grecs et Noisette à la manière d'Ulysse doit éloigner le plus rapidement possible ses compagnons de cette dangereuse garenne.

C/ Prophéties, révélations et rêves, les clés de la progression

Le voyage d'Enée est un véritable voyage initiatique. Prédestiné, son voyage s'apparente dans un certain sens à une recherche et à une découverte. Il doit accomplir une mission dont le but précis lui sera révélé petit à petit à chaque escale. C'est par l'instigation d'un tiers qu'Enée est instruit un peu plus de sa mission et chaque départ sera motivé par l'apparition d'un fantôme, d'un dieu ou d'un homme. Dans *Les Garennes de Watership Down* les lapins ne sont pas investis d'une mission. Ils doivent juste fuir pour leur survie et trouver une nouvelle garenne pour s'y installer. Cependant, tout comme Enée, ils ne

⁵⁷ HOMERE, *Odyssée*, trad. Victor Bérard, Paris, édition bilingue : Les Belles Lettres, 2007, p. 55, IX, 92 et sq.

⁵⁸ *Op, cit.*, p. 19.

connaissent pas le chemin à prendre et c'est grâce aux révélations et rêves du lapin Cinquain qu'ils réussiront à atteindre leur objectif et à trouver la colline de Watership.

Dans *Les Garennes de Watership Down* seul Cinquain possède un don « divinatoire », un instinct surdéveloppé qui lui permet de renseigner ses compagnons sur les chemins ou les décisions à prendre. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est lui qui annonce la destruction de la garenne de Sandleford et qui prédit la menace que représente la garenne de Coucou. Toutes les garennes de l'histoire possèdent un lapin devin avec des aptitudes mystiques. Cinquain (dans la garenne de Sandleford et de Watership Down), Argentine (dans la garenne de Coucou) et Gailenflouss (dans la garenne d'Effrefa). Tous sont des chamans dans leur garenne. Leur pouvoir de visionnaire permet à leur communauté d'être consciente de sa situation véritable (pérenne ou en danger), de la prévenir de futurs dangers et de donner des solutions à des dilemmes insolubles. En cela, ils sont indispensables à la progression de l'histoire. Par exemple, durant la nuit qui suit le mauvais présage de Cinquain avec sa vision du pré de Sandleford recouvert de sang, ce dernier fait un rêve prédisant les événements futurs :

« - Ah, Noisette, je rêvais. C'était affreux. Nous étions assis sur de l'eau et nous descendions une grande rivière très profonde ; tout à coup je me suis aperçu que nous étions sur une planche. Elle ressemblait à l'écrêteau que nous avons découvert en haut du pré : toute blanche, couverte de signes noirs. Il y avait d'autres lapins avec nous, des mâles et des femelles. Mais en baissant les yeux, j'ai vu que la planche était faite d'ossements et de fil de fer. J'ai crié et tu as dit : « A l'eau, tout le monde !⁵⁹ »

Et en effet, peu de temps après leur fuite de la garenne de Sandleford, les lapins franchiront la petite rivière Enborne sous les recommandations de Cinquain. Grâce à l'ingéniosité du lapin Mûron, ils élaboreront un radeau avec une petite planche en bois permettant aux plus faibles de franchir la rivière sans se noyer. Leur esprit sera tellement marqué par cet épisode, qu'ils réutiliseront ce stratagème lors de leur fuite de la garenne d'Effrefa. Accompagnée de quelques hases tétanisées par la peur, la traversée de la rivière Test sera cette fois-ci plus délicate et entrainera la mort d'une des femelles.

De même, dans *l'Enéide* les présages ont une influence sur les esprits. Les prêtres et les devins qui interprètent les prophéties n'ont pas moins d'autorité que certains rois. Et les augures influent sur la conduite des Troyens qui attachent beaucoup d'importance aux diverses formes de divination. Enée lui-même dit « obéir » aux oracles quand il se présente à la reine Didon : « Avec deux fois dix vaisseaux j'ai embarqué sur la mer de Phrygie, ma

⁵⁹ p. 16.

mère, la déesse, m'indiquant la route, j'obéissais aux oracles qui m'étaient donnés.⁶⁰ ». Ainsi, tout comme dans *Les Garennes de Watership Down* – dont le développement principal du scénario est annoncé par rêves et prophéties – tous les rêves d'Enée l'informent (par l'entremise d'un dieu ou d'un fantôme) d'un passé et de faits présents qu'il ignore, ou d'un avenir et de sa future mission. Ainsi, au chant II de l'*Enéide*, Enée dormait dans sa maison quand l'ombre d'Hector lui apparaît en songe et lui révèle que tout est perdu, Troie est en flamme, Enée n'a plus qu'à sauver les Pénates et fuir⁶¹ ; au chant III, les Pénates se manifestent à Enée pendant la nuit et l'orientent vers l'Italie, patrie de Dardanus⁶² ; au chant IV, pour justifier à Didon son départ, Enée évoque son père Anchise qui est apparu dans ses rêves pour lui rappeler qu'il ne doit pas faire perdre à son fils, Ascagne, le royaume d'Italie que le destin lui réserve⁶³ ; au chant IV toujours, au cours de la nuit un songe avertit Enée qu'il doit partir de Carthage sans délai, sur l'heure⁶⁴ ; et au chant VIII, le dieu Tibre apparaît à Enée pour lui confirmer qu'il est bien parvenu au pays que les dieux lui réservent et l'engage à solliciter les secours d'Evandre, roi arcadien de Pallantée, site de la future Rome⁶⁵.

Si les dieux n'interviennent pas directement auprès des lapins, ils n'en sont pas moins présents dans leur esprit. Les lapins aiment se raconter des histoires :

Un proverbe lapin affirme : « Dans la garenne courent plus d'histoires que de couloirs » Pas plus qu'un Irlandais ne saurait refuser de se battre, un lapin ne refusera de raconter une histoire.⁶⁶

Plus particulièrement, ils aiment se raconter les histoires de leur ancêtre Shraa'ilshâ. Cela leur donne du courage et bien souvent c'est en s'inspirant des aventures de leur dieu qu'ils réussissent à surmonter les épreuves. Comme le précise John G. Peters dans son article « Saturnalia and Sanctuary: The Role of the Tale in *Watership Down* » :

The tale serves as diversion from the immediate worries of the rabbits [...] but, most importantly, the myth told gives the rabbits the ability to confront the dangers that surround them, as do other myths on the story.⁶⁷

[Le conte permet de faire oublier aux lapins leurs inquiétudes immédiates [...] mais, plus important encore, ce mythe, comme d'autres dans l'histoire, donne aux lapins la capacité d'affronter les dangers qui les entourent.]

⁶⁰ p. 63, I, 378 et sq.

⁶¹ p. 66, II, 268 et sq.

⁶² p. 111, III, 147 et sq.

⁶³ p. 142, IV, 351 et sq.

⁶⁴ p. 148, IV, 553 et sq.

⁶⁵ p. 244, VIII, 18 et sq.

⁶⁶ p. 88.

⁶⁷ PETERS John G., « Saturnalia and Sanctuary: The Role of the Tale in *Watership Down*. », *JFA* 6.1 (1993), p. 51.

Les histoires sont donc nécessaires aux lapins pour expliquer leur monde, pour confirmer leur propre image, pour promouvoir leur courage, pour les divertir, les amuser et pour les aider face à leurs plus grandes craintes. Par exemple, le premier récit mythique du roman est raconté durant la nuit qui succède l'évasion des lapins de la garenne de Sandleford. Perdus en pleine nuit, au milieu du bois loin de leur garenne, les lapins sont anxieux et se sentent menacés par les bêtes sauvages. Noisette demande alors à Pissenlit (le conteur de la troupe) de raconter une histoire aux autres membres du groupe car « s'ils restaient seuls avec leurs pensées, incapables de se nourrir ou de se réfugier sous terre, tous leurs soucis viendraient en foule assaillir leur cœur, leurs craintes ne feraient que croître et ils risqueraient fort de s'égarer, peut-être même de s'en retourner à la garenne.⁶⁸ ». Pissenlit choisit alors de conter l'histoire de « La bénédiction de Shraa'ilshâ ». Cette histoire – qui pourrait être assimilée au mythe des origines – donne une explication divine à l'apparition des « vilous » (les ennemis des lapins) ainsi qu'à la particularité physique des lapins (de grandes pattes arrières leur permettant de courir « plus vite qu'aucune créature de la terre ») grâce à laquelle ils réussissent à survivre au milieu d'un si grand nombre d'ennemis. L'histoire s'avère donc être un antidote contre la peur et l'angoisse des lapins. Elle oriente l'attention des lapins loin de leur craintes et leur donne confiance en leur capacités de vaincre les menaces qui les entourent. De plus, selon, John G. Peters, « le but du conte est de montrer comment les lapins ont été créés pour survivre en dépit de leur nombreux prédateurs.⁶⁹ ».

A travers ces contes, Richard Adams nous présente toute la mythologie du monde des lapins. Comme la plupart des mythologies, celle des lapins des *Garennes de Watership Down* cherche à expliquer l'existence de phénomènes naturels et donne une explication à la création du monde. Dans quasiment tous les mythes lapins, apparaît la figure du prince Shraa'ilshâ – le premier lapin de l'univers, leur ancêtre à tous – qui a accompli les plus incroyables exploits. Shraa'ilshâ incarne la figure du fripon (*trickster* en anglais), un personnage qui, malgré ses faiblesses physiques, réussit toujours à se montrer plus rusé que ses adversaires physiquement ou socialement supérieurs. Les histoires de Shraa'ilshâ présentent systématiquement un monde dans lequel les lapins peuvent surmonter leur handicap physique (car hormis leur rapidité, les lapins ont peu de moyens de défense face à leurs prédateurs). Les exploits de Shraa'ilshâ sont fournis comme modèles aux lapins qui, en s'en inspirant, réussissent à accomplir leurs aventures. Finalement, l'importance du dieu

⁶⁸ p. 31.

⁶⁹ *Op. cit.*, p. 52. Traduction personnelle de : « The point of the tale, however, is to show how the rabbits have been created to survive despite their many predator. »

Shraa'ilshâ pour les lapins de Watership Down l'est tout autant que celle des dieux ou des héros anciens pour Enée ; le rôle des rêves dans l'*Enéide* pouvant être assimilable à celui des histoires mythiques du Prince Shraa'ilshâ dans *Les Garennes de Watership Down*. En effet, toutes les histoires du Prince Shraa'ilshâ sont racontées lorsque les lapins de Watership Down sont dans une situation critique. Par exemple, l'histoire de « La Bénédiction de Shraa'ilshâ » apparaît juste après que les lapins aient quitté la garenne de Sandleford et se retrouvent perdus et sans défense dans le bois. « L'histoire des laitues du roi » est racontée dans la grande salle de la garenne Coucou alors que Noisette devient de plus en plus suspicieux face à l'attitude étrange de Coucou et de ses compagnons. Celle du « Procès de Shraa'ilshâ » est racontée peu après que Houx et Campanule, deux anciens membres de la Hourda de Sandleford et survivants du massacre, aient repris des forces et commencent à être acceptés par les lapins de la garenne de Watership Down. « L'histoire de Shraa'ilshâ et du Lapin Noir d'Inlé » est racontée juste avant que le lapin Manitou infiltre la terrible garenne d'Effrefa. Ou encore, « L'histoire de Shraa'ilshâ et le renard » est entendue au moment même où Manitou combat en duel le féroce Général Stachys, chef de la garenne d'Effrefa. A chaque moment crucial de l'histoire, les aventures de Shraa'ilshâ apparaissent et donnent l'exemple à suivre aux lapins qui peuvent ainsi surmonter les difficultés et les dangers de leur fragile existence. Les souvenirs des exploits de leur ancêtre Shraa'ilshâ, sont donc indispensables aux lapins car en plus de les divertir, ils les aident à survivre. De la même manière, on peut remarquer le rôle important de la mémoire d'évènements antérieurs dans les récits épiques. Il s'agit de souvenirs des héros d'autrefois. Par exemple, c'est ainsi qu'Enée arrivé au terme de son voyage en Arcadie, se plait à écouter durant une cérémonie solennelle en l'honneur d'Hercule, « les récits à propos de tout ce qui rappelle les hommes d'autrefois.⁷⁰ »

Enfin, nous ne pourrions conclure cette sous-partie sans faire le rapprochement évident entre le récit de l'histoire « Shraa'ilshâ et le Lapin Noir d'Inlé » et l'épisode de la catabase dans l'*Enéide*. Dans les deux œuvres cet épisode joue un rôle pivot, il fait état d'un temps passé révolu et ancre les actions futures du héros dans un temps présent et tourné vers l'avenir. On passe d'un récit de voyage à la conquête d'un territoire pour le héros Enée, et à la sauvegarde d'un peuple pour le héros lapin Noisette. Dans l'*Enéide*, l'épisode de la catabase se situe juste avant l'arrivée d'Enée en Italie au chant VI. Le long voyage d'Enée est sur le point de se terminer et la descente aux enfers sera son ultime épreuve, celle qui lui permettra d'accéder à la connaissance complète de sa mission. Dans *Les Garennes de Watership Down* par contre, l'épisode de la catabase se situe après l'arrivée des lapins sur la

⁷⁰ p. 253, VIII, 311.

colline de Watership. Ils s'y sont installés depuis quelque temps déjà lorsqu'ils apprennent, par le récit de deux survivants, le massacre de leur ancienne garenne, Sandleford. A ce moment là, tout comme dans l'*Enéide*, le passé est révolu et les lapins doivent maintenant se préoccuper de l'avenir de leur nouvelle garenne. Le problème des hases est alors soulevé par Noisette qui fait remarquer au lapin Manitou, « nous n'avons pas de compagnes, pas une seule. Point de hases, point de lapereaux, et dans quelques années, plus de garenne.⁷¹ ». Pour recourir à ce problème des lapins sont envoyés en reconnaissance dans la garenne voisine Effrefa afin de leur demander des hases⁷². Pendant ce temps, Noisette, quelque peu déçu de ne pas participer à l'expédition dans la garenne d'Effrefa, décide égoïstement – pour assurer son rôle de chef – de partir voler des lapins de clapier dans la ferme de Courdraie. Cette mission très dangereuse a failli lui coûter la vie. Repéré par le fermier, Noisette se fait tirer de dessus mais heureusement, seulement blessé à la patte, il réussira à se glisser dans un trou pour se cacher. Cet épisode ne peut évidemment pas être directement comparé à la descente aux enfers du héros Enée dans l'*Enéide*, car si Noisette frôle la mort, son expérience dans le monde de l'au-delà ne nous est quant à elle pas décrite. Toutefois, l'épigramme du chapitre XXVI « Au-delà du monde » nous indique de manière claire que cet événement est une épreuve nécessaire à l'initiation du lapin Noisette et qu'elle fait partie intégrante de son voyage.

Au terme d'un effrayant voyage, après avoir traversé de ténébreuses forêts et franchi de hautes chaînes de montagnes, le shaman arrive devant une crevasse. Voici venu le moment le plus difficile de son aventure. Les abîmes de l'autre monde s'ouvrent devant lui.

Uno Harva, (dans Joseph Campbell, *The Hero with a Thousand Faces*).⁷³

Dans ce chapitre, Cinquain fait un rêve prémonitoire, qui lui révèle où est caché son frère Noisette, toujours en vie. Avec l'aide de Mûron, il le sauve et le ramène à la garenne de Watership Down auprès de ses camarades. Cette épreuve vaudra à Noisette la reconnaissance de tous les autres lapins (« il avait acquis aux yeux de chacun une sorte de prestige magique⁷⁴ ») nous permettant de constater que tout comme Enée, l'expérience de la mort lui est nécessaire pour se réaliser comme véritable héros. Dans l'*Enéide*, la descente aux enfers permet à Enée d'être confronté à son destin et au futur résultat final qui dépend de la réussite de sa mission. Il ne peut plus échouer et c'est une fois informé de son avenir glorieux qu'à la sortie des enfers il se réalisera comme héros par ses actes. Dans une

⁷¹ p. 170.

⁷² Le rôle à la fois indispensable et mineur donné aux femmes (hases) de l'histoire sera analysé dans la troisième partie de cette étude.

⁷³ p. 201.

⁷⁴ p. 223.

moindre mesure, Noisette sera lui aussi, après avoir frôlé la mort, plus sûr de lui et de sa mission. Bien que contrairement à Enée, il n'ait pas été informé de la réussite future de sa quête, il reste convaincu que le vol des hases de la garenne d'Effrefa est leur unique chance de survie et qu'ils doivent réussir. Suite à l'échec de la première expédition dans la garenne d'Effrefa, une seconde mission est donc organisée. C'est à ce moment là que – peu de temps avant que Manitou pénètre dans la redoutable garenne – le lapin conteur, Pissenlit, fait le récit à ses camarades de la sombre histoire « Shraa'ilshâ et le Lapin Noir d'Inlé ». Le Lapin Noir d'Inlé est l'équivalent du dieu Hadès dans la mythologie romaine, c'est le dieu de la mort, « la peur et la nuit éternelle [...] le serviteur du Seigneur Krik ». L'histoire qui en est faite raconte comment le prince Shraa'ilshâ descend lui rendre visite afin de sauver son peuple en guerre contre le Roi Darzine. Shraa'ilshâ souhaite conclure un marché avec le lapin de la mort. Il lui demande de sauver son peuple en proie à la famine, en échange de sa propre vie. Comme le fait remarquer Kenneth Kitchell dans son article, Richard Adams fait appel à d'anciens mythes, en enjoignant son héros à ne pas manger la nourriture du monde souterrain, un motif bien connu qui provient du mythe de Perséphone et d'Hadès⁷⁵. Notons également que dans la description du sombre terrier du Lapin Noir d'Inlé, Richard Adams s'est nettement inspiré de l'architecture de l'enfer mythologique tel que nous le connaissons, en distinguant différents niveaux de supplices. Ainsi, on retrouve dans l'enfer lapin, des trous où « se cachent toutes les plaies et tous les maux qui tourmentent le peuple des lapins – la fièvre, la gale et la colique. [...] le mal des Yeux-Blancs, qui envoie les lapins titubants crever au milieu des champs, où même les vilou dédaignent leur carcasse pourrissante.⁷⁶ ». Toutefois, la descente aux enfers du Prince Shraa'ilshâ ne suit pas exactement le schéma de celle du héros Enée dans l'*Enéide*. Lors de sa visite, le héros Troyen est accompagné de la Sybille qui l'informe des périls à venir, tels que son mariage avec Lavinia et les batailles contre l'empereur Turnus qui en découleront ; il fait la rencontre d'anciens héros et membres de sa famille, tous incarnant un passé dont il doit se défaire ; et contrairement au Prince Shraa'ilshâ, Enée ne rencontre pas le dieu des Enfers, Hadès. Cependant, dans les deux cas, la sortie des Enfers s'avère victorieuse pour le héros, qui à la suite de cette ultime épreuve réussit à sauver son peuple. Ainsi, l'expérience de la mort pour Noisette et l'épreuve des Enfers pour le Prince Shraa'ilshâ, peuvent être mises en parallèle avec celle du héros Enée dans l'*Enéide*.

⁷⁵ *Op, cit*, p. 21. Traduction personnelle de : « Adams calls up the oldest tales in having his hero be very careful not to eat anything in the underworld, a motif best know from the tale of Persephone and Hades. »

⁷⁶ p. 244.

Chacun de ces épisodes est nécessaire au héros pour se réaliser comme tel et ainsi accomplir pleinement sa mission. Son voyage ainsi que l'ultime épreuve de la catabase préfigurent les futures batailles qu'il mènera en vue d'assurer la fondation et la sauvegarde d'une nouvelle cité et communauté.

2/ La fondation d'une cité comme l'accomplissement d'une quête

L'analyse de la première partie du roman de Richard Adams, nous a permis de constater que l'aventure des lapins de *Watership Down* suivait dans les grandes lignes la structure ternaire de l'*Enéide* avec les trois étapes : renoncement au passé, révélation et passage à l'action⁷⁷. Nous allons à présent étudier la deuxième partie de l'œuvre de Richard Adams – toujours dans une même optique comparative avec l'œuvre de Virgile – et voir comment les actions du héros dans chaque œuvre sont toutes entières tournées vers l'avenir et la recherche du bien être (présent et futur) de leur communauté. Un but commun qui dépasse les frontières du temps permettant au héros lui-même de s'inscrire dans le mythe et ainsi devenir immortel.

A/ Une quête indispensable, non pour le héros lui-même, mais pour la collectivité

Dans l'*Enéide* et dans *Les Garennes de Watership Down*, les héros Enée et Noisette sont présentés comme des chefs soucieux de leur groupe. Chacune de leurs actions est menée pour la survie et le bien être de leur peuple dans les années à venir.

Ainsi, l'arrivée en terre promise – l'Italie pour Enée et la colline de Watership pour Noisette – s'apparente à une véritable libération. Le tableau qui est fait de ce lieu tant espéré à leur arrivée confirme cette idée. Dans *Les Garennes de Watership Down*, l'arrivée sur la colline est donnée comme importante par sa longue description et par l'emphase de l'auteur sur sa nature transcendante. Les hauteurs de Watership Down sont normalement effrayantes pour les lapins qui ne sont pas habitués à se déplacer sur un tel terrain. Leur ascension est d'autant plus effrayante qu'ils croient, en grimant la côte, s'approcher du territoire céleste de leur dieu tout puissant, Krik. Selon eux, monter sur la colline de Watership s'apparente à

⁷⁷ Voir à ce sujet l'ouvrage de Joël Thomas, *Structures de l'imaginaire dans l'Enéide*, Société d'Etudes Latines de Bruxelles, Latomus, t. 41 (4), 1982, pp. 865-867.

un déplacement vers le divin, comme nous le montre cette apostrophe de Noisette faite au dieu :

« O Krik, dit tout bas Noisette en se tournant quelques instants vers l'ouest rougeoyant, nous envoies-tu donc vivre parmi les nuages ? Si tu as dit la vérité à Cinquain, aide-moi à lui faire confiance.⁷⁸ »

Ainsi, la représentation de l'arrivée des lapins sur la côte de Watership incarne à elle seule la fin d'une quête pour un paradis sauf et un lieu béni. Une description qui n'est pas sans rappeler celle de l'arrivée des Troyens en Italie et de leur découverte de la future cité romaine :

Le soleil de feu était monté au milieu de la voûte du ciel quand ils voient au loin des murs, une citadelle, des toits et des demeures épars, que la puissance romaine a maintenant élevés jusqu'au ciel ; c'était alors l'humble domaine d'Evandre. Vite ils tournent les proues et s'approchent de la ville.⁷⁹

Comme le souligne Dominique Goguet dans son article⁸⁰, les valeurs collectives sont caractéristiques du genre de l'épopée et sous tendent les actions du héros, chef de groupe. Ainsi, le statut éminent du héros est pris en compte dans son intégration au modèle épique. Selon elle, le héros Enée est « socialement conforme au modèle du héros épique⁸¹ ». C'est un héros prédestiné, fils d'une déesse, Vénus et d'un simple mortel, Anchise. Ses exploits lors de la guerre de Troie sont reconnus comme tels par ses compagnons qui le proclament d'emblée comme chef. De plus, son identité sociale est connue au-delà des frontières de sa patrie puisque la reine Didon et le roi Latinus le connaissent avant même de l'avoir rencontré. Un tel statut épique peut difficilement être associé au personnage de Noisette dans *Les Garennes de Watership Down*. D'une part parce que c'est un lapin, d'autre part parce que même au sein de sa communauté il ne descend ni des Dieux, ni d'une famille puissante. Au contraire, il appartient en fait à la « piétaille » de la garenne, c'est un lapin sans grand pouvoir, inconnu des autres habitants de la garenne. Toutefois, même si son statut épique n'est pas clairement défini au début du roman, il est important de remarquer que Noisette réussira tout au long de son voyage à s'affirmer face aux autres lapins de la bande. Un comportement de chef soucieux de son groupe qui amènera ses compagnons à le considérer comme le chef idéal de la garenne. A l'image du héros Enée qui, tout de suite après le naufrage du chant I, monte sur un promontoire (position symbolique s'il en est), repère un troupeau de cerfs et tue pour ses compagnons « sept énormes bêtes autant qu'il a

⁷⁸ p. 119.

⁷⁹ p. 247, VIII, 97 et sq.

⁸⁰ DERIVE, Jean, *L'épopée : unité et diversité d'un genre*, sous la direction de Jean Derive, Paris, Éd. Karthala, impr. 200. Chapitre 10 « L'Enéide est-elle une authentique épopée ? », p. 207.

⁸¹ *Loc. cit.*

de vaisseaux⁸² », Noisette, peu de temps après la fuite de la garenne de Sandleford, décide de partir en éclaireur et s'assurer que la voie est libre pour ses compagnons. Une attitude courageuse qui n'échappera pas au lapin Pissenlit : « - Bravo, murmura Pissenlit. Tu risques donc ta vie à notre place comme Shraa'ilshâ.⁸³ ». De plus, tout comme Enée, Noisette a la volonté de participer directement à toutes les tâches du voyage. On se souvient ainsi de l'épisode de la ferme de la Coudraie où Noisette, déçu de ne pas participer à la première expédition dans la garenne d'Effrefa, décide de partir libérer les lapins de clapiers qu'il avait repérés dans une ferme voisine. D'autre part, dans l'*Enéide*, la transmission des ordres est quasi instantanée, chaque décision prise par Enée est immédiatement reçue et acceptée par ses compagnons. Cela n'est pas toujours le cas dans *Les Garennes de Watership Down*, où les décisions prises par Noisette sont parfois discutées. Cependant, à partir du moment où il sera finalement reconnu comme chef par ses compagnons (après la découverte de la garenne de Watership Down), toutes ses décisions seront écoutées et suivies. En tant que héros, Enée a aussi l'occasion de montrer qu'il fait passer son rôle de chef avant sa personne propre, un dévouement notamment visible dans l'épisode de Carthage où, bien qu'il vive une passion amoureuse avec Didon, il décide – après avoir été rappelé à l'ordre par le dieu Mercure – de quitter cette vie confortable et de partir à la recherche d'une terre pour son peuple. Dans une même idée, pour le bien de ses compagnons – et sous les recommandations de son frère Cinquain – Noisette décide de quitter la paisible et néanmoins dangereuse garenne de Coucou pour les mener en des terres plus sûres.

Ainsi, chaque action et prise de décision de nos héros résultent d'une réflexion et d'une volonté de remplir une mission pour la communauté. Comme le fait également remarquer Dominique Goguet, « si le chef est supérieur aux autres et représente un modèle, il n'est pas isolé totalement, autour de lui d'autres personnages possèdent une partie de ses qualités.⁸⁴ ». Les qualités du chef sont donc partagées par quelques membres du groupe. Dans l'*Enéide*, les personnages Achate, Palinure et Anchise représentent le bras droit d'Enée. Ils sont les guides fidèles du héros Troyen, malheureusement voués à disparaître selon Joël Thomas, afin de permettre à Enée d'acquérir une autonomie complète à la fin de son voyage⁸⁵. Ainsi, autour du chef, d'autres personnages possèdent des qualités essentielles. Cette particularité de l'*Enéide* est également observable dans *Les Garennes de Watership Down* où certains lapins possèdent des aptitudes indispensables au bon

⁸² p. 57, I, 186.

⁸³ p. 29.

⁸⁴ *Op. cit.*, p. 208.

⁸⁵ THOMAS, Joël, *Structure de l'imaginaire dans l'Enéide*, Société d'Etudes Latines de Bruxelles, Latomus, t. 41 (4), 1982, p. 241. « cette autonomie qu'il acquiert peu à peu est marquée par la disparition successive de ses guides terrestres. ».

déroulement de leur aventure. Le lapin Cinquain possède un don divinatoire lui permettant de prévenir ses amis du danger ; Mûron est le lapin le plus futé et ingénieux de la bande, c'est lui qui improvise un radeau à l'aide d'une planche en bois pour aider ses compagnons fatigués à traverser la rivière Emborne ; Pissenlit quant à lui est un conteur hors pair ainsi qu'un excellent coureur ; enfin Manitou est un lapin robuste et courageux prêt à se sacrifier et combattre les plus redoutables prédateurs pour sauver ses camarades. La dimension collective de l'action est ainsi mise en avant dans le roman *Les Garennes de Watership Down*. Tout au long de l'histoire les valeurs d'amitié et d'entre-aide sont amplifiées, les lapins prenant conscience au fil de leurs aventures de l'importance du travail en groupe.

Depuis qu'elle avait quitté la garenne aux lacets, la troupe était devenue plus circonspecte, plus perspicace ; les lapins savaient ce qu'ils voulaient, se comprenaient et travaillaient dans un esprit de solidarité. C'en était fait des disputes. Ce qu'ils avaient appris sur la garenne de Coucou les avait bouleversés. Ils s'étaient rapprochés les uns des autres, s'appréciant mutuellement et comptant davantage sur les compétences de chacun. Ils savaient désormais que leur existence en dépendait entièrement, et ils étaient décidés à ne rien dilapider de leur patrimoine.⁸⁶

Si dans l'*Enéide*, les camarades d'Enée doivent mourir afin que leurs qualités se retrouvent réunies chez le héros, l'élevant ainsi au statut de chef idéal, dans *Les Garennes de Watership Down*, tous les lapins survivent aux voyages. Cependant, cela n'empêchera pas Noisette d'accéder au rang de chef de garenne et d'être respecté et aimé de tous à la fin du roman. Inversement, quelques personnages incarnent le modèle négatif du chef. Ainsi, le terrifiant Général Stachys dans *Les Garennes de Watership Down* partage de nombreux traits avec le roi Mézence dans l'*Enéide*, un tyran caractérisé par ses « meurtres impies et [ses] sauvages forfaits⁸⁷ ». Il peut également être comparé avec l'impétueux Turnus, le rival direct d'Enée. Tous deux sont de redoutables combattants dépourvus de la maîtrise de soi, caractéristique des héros épiques. Turnus est un personnage fougueux et impulsif, « sa stature le met parmi les champions, il passe et repasse tenant en main ses armes et il les domine de toute la tête.⁸⁸ ». Quant au Général Stachys, « au combat, il semait la terreur, cherchant uniquement à tuer, indifférent aux blessures qu'il recevait et livrant de terribles corps à corps jusqu'à ce qu'il eût terrassé et étouffé ses adversaires sous sa masse.⁸⁹ »

B/ Alliance avec d'autres peuples

⁸⁶ p. 116.

⁸⁷ p. 259, VIII, 484 et sq.

⁸⁸ p. 240, VII, 783 et sq.

⁸⁹ p. 268.

Tout comme dans l'œuvre de Virgile, les enjeux de l'action sont eux-mêmes particulièrement collectifs dans le roman de Richard Adams. Dans l'*Enéide*, Enée a affaire à d'autres collectivités, il établit une alliance avec les Latins et avec les Arcadiens (Etrusques) suivant la volonté divine du Dieu du Tibre :

« Des Arcadiens en ce pays [...] se sont choisis une terre, ils ont fondé sur nos collines une ville, Pallantée au nom de leur ancêtre Pallas. Ils sont continuellement en guerre avec les Latins ; fais-en les alliés de ton camp, conclus une alliance avec eux.⁹⁰ »

De même, dans *Les Garennes de Watership Down*, Noisette décide d'établir des liens (pas habituels pour un lapin) avec d'autres animaux, un mulot, une mouette et un rat en vue d'en faire des alliés pour leurs prochaines aventures. Face à la réticence de ses camarades Noisette s'explique ainsi :

« - L'idée est simple, répondit Noisette. Dans la situation où nous sommes, il ne faut rien négliger de ce qui peut nous être utile. Nous sommes dans un pays nouveau dont nous ne savons pas grand-chose, et nous avons besoin d'amis. Il ne faut pas compter sur les vilous, bien entendu, mais il existe beaucoup d'autres créatures : les oiseaux, les mulots, les yonous, et ainsi de suite. [...] Je pense que nous devrions faire tout notre possible pour lier amitié avec elles. Un jour viendra peut-être où nous serons contents d'avoir pris cette peine.⁹¹ »

Et en effet, grâce aux recommandations de Noisette, les lapins de Watership Down ne regretteront pas d'être venus en aide à la mouette blessée, Ke'aa. Reconnaisante, cette dernière les aidera à mener à bien leur dangereuse mission dans la garenne d'Effrefa et les guidera depuis les airs durant leur fuite. La fameuse scène de la traversée de la rivière Test en bateau – semant une bonne fois pour toutes les poursuivants effrefiens – n'aurait pas été possible sans l'aide de la mouette Ke'aa. Emportés par le courant, les lapins sont tétanisés par la peur et lorsque leur radeau s'immobilise enfin au pied d'un pont, ils font appel à Ke'aa pour savoir comment rejoindre la terre ferme. Cette dernière leur explique alors qu'ils doivent, malgré leur angoisse, sauter à l'eau et finir la traversée à la nage.

Ke'aa apparut sur le parapet au-dessus de leur tête, secoua la pluie accrochée à ses ailes et descendit se poser sur la plate.

« - Bateau fini, dit-elle. Vous plus attendre.

- Mais comment veux-tu que nous gagnions la rive, Ke'aa ?

- Chien nager. Rat nager. Toi pas nager ?

- Si, nous savons nager, à condition que ce ne soit pas trop loin [...]

- Ya, ya, très bon – vous sortir très bien. »⁹²

⁹⁰ p. 246, VIII, 51 et sq.

⁹¹ p. 151.

⁹² p. 324.

Comme le fait remarquer Kenneth Kitchell⁹³, le personnage de Ke'aa est, dans cette scène, assimilable à la déesse Leucothéa dans l'*Odyssée*, qui vient en aide à Ulysse sous forme de mouette et le sauve des flots s'abattant sur lui.

Elle prit en pitié les souffrances d'Ulysse, jeté à la dérive ; sous forme de mouette, elle sortit de l'onde et, se posant au bord du radeau, vint lui dire : « [...] laisse aller ton radeau où l'emportent les vents, et te mets à la nage ; tâche, à force de bras, de toucher au rivage de cette Phéacie, où t'attend le salut. »⁹⁴

Encouragé par la divinité marine, Ulysse décide de se laisser porter par les flots déchaînés de la mer, il lutte tant bien que mal contre les vagues jusqu'au moment où enfin « sorti du fleuve [...] il alla se glisser sous la double cépée d'un olivier greffé et d'un olivier franc [...] s'entassa un vaste lit, car les feuilles jonchaient le sol en telle couche que deux ou trois dormeurs auraient pu s'en couvrir [...] et, versant sur ses yeux le sommeil, Athéna lui fermait les paupières, pour chasser au plus tôt l'épuisante fatigue.⁹⁵ ». Ce tableau final du chant V de l'*Odyssée* avec le héros Ulysse étendu sur un lit de feuilles est repris à l'identique par l'auteur des *Garennes de Watership Down*. Noisette et ses compagnons ont réussi à atteindre la rive et « enfin, après avoir bien cherché, ils trouvèrent un tronc d'arbre abattu, dont l'écoute était à moitié arrachée par en dessous. Ils se glissèrent sous les branches feuillues, se blottirent dans le creux, dont la surface lisse se réchauffa vite au contact de leur corps, et s'endormirent immédiatement.⁹⁶ »

Ke'aa n'est pas le seul à soutenir les lapins dans leurs aventures. Le mulot est lui aussi reconnaissant de Noisette pour l'avoir soigné un jour d'une terrible blessure à l'oreille et il donnera des informations précieuses aux lapins lorsqu'ils seront attaqués par une troupe d'Effrefiens furieux de s'être fait voler des hases. De plus, lors de la bataille finale – opposant les lapins de Watership Down et les Effrefiens –, Noisette, à l'image d'Enée, décide de partir chercher du renfort pour ses camarades victimes d'un terrible siège. Dans l'*Enéide*, Enée fait une alliance avec les Arcadiens, ramenant auprès de lui trente vaisseaux Etrusques rassemblés contre Mézence car, comme le lui avait annoncé le dieu Tibre, c'est en s'alliant avec le peuple Etrusque qu'il « sortira vainqueur » de la bataille finale. Ce scénario est repris dans *Les Garennes de Watership Down* où, quelques heures avant l'assaut de Watership Down par les Effrefiens, Cinquain en transe annonce à son frère Noisette comment les sauver de cette bataille. Son seul moyen est d'attirer le chien de la ferme voisine pour faire fuir les assaillants.

⁹³ *Ibidem*, p. 19.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 211, V, 331 et sq.

⁹⁵ *Odyssée*, p. 219, V, 461 et sq.

⁹⁶ p. 329.

Cinquain était tombé dans une profonde stupeur [...]

« A ta place, je n'attendrais pas Krik-zé. Je partirais maintenant. D'ailleurus, je crois que tu n'as pas le choix. Il y a un grand chien qui erre en liberté dans le bois. Un grand chien en liberté dans le bois. »⁹⁷

Ainsi, peu de temps avant la bataille, Noisette, tout comme Enée, quitte son camp afin de chercher un renfort nécessaire à la victoire finale.

Enfin, l'épilogue des *Garennes de Watership Down* se présente comme l'aboutissement réussi de cette dimension collective. Plusieurs printemps après la bataille finale, à la demande de Noisette, la fusion des garennes ennemies Watership Down et Effrefa est correctement réussie et une nouvelle garenne est construite sur le Belt, la moitié des lapins venant d'Effrefa et l'autre moitié de Watership Down. Ainsi, l'unité essentielle de la communauté de lapins devient réalité.

Dans *L'Enéide*, la dimension collective est également visible dans le temps. En effet, Enée porte la charge de la fondation de Rome non seulement par ses actes mais aussi et surtout par ses descendants. Accompagné de son père et de son fils, le voyage d'Enée réunit trois générations successives ; une image pour le moins significative à laquelle s'ajoute, dans un même sens, la description du bouclier forgé par Vulcain pour le héros :

C'était l'histoire de l'Italie et les triomphes des Romains ; instruit des prophéties, pénétrant les âges futurs, le maître du feu les avait gravés là, et aussi toute la race de ceux qui sortiraient d'Ascagne, et dans leur ordre les guerres et leurs combats.⁹⁸

Ainsi, Virgile donne, pour destinataires à son œuvre et à la quête de son héros Enée, les générations successives des Romains. Cet élargissement temporel de la dimension collective est beaucoup moins visible dans le roman de Richard Adams. La correspondance des valeurs collectives des lapins de Watership Down avec celles des destinataires, lecteurs humains, semble nettement moins évidente. Mais nous pouvons toutefois penser que les mésaventures de ces lapins, déclenchées par la destruction de leur garenne par l'homme, servent à faire la critique de notre monde actuel, peu préoccupé par son environnement et les espèces animales qui en dépendent. C'est ce que nous précisons dans la troisième partie de cette étude.

C/ La bataille finale et l'inscription du héros dans la légende

⁹⁷ p. 369.

⁹⁸ p. 263, VIII, 625 et sq.

Dans l'épopée, c'est la guerre qui constitue l'occasion pour le héros de se manifester comme tel. En s'inspirant de grands textes épiques comme l'*Odyssee*, l'*Illiade* et, dans le cas qui nous intéresse, l'*Enéide*, Richard Adams clôt son roman sur des scènes de batailles extraordinaires, dignes de figurer dans la légende – du moins dans celle des lapins.

Comme le fait remarquer Celia Cartlett Anderson :

Hazel also proves to be a resourceful military leader when the campaign against Efrafa is waged and, later, when the rabbits defend their own burrow. The first battle is planned along clever lines, worthy of Odysseus.⁹⁹

[Noisette s'avère également être un fin tacticien et meneur de troupe dans l'élaboration d'un plan d'attaque contre la garenne d'Effrefa, et plus tard, lors de la défense de leur propre terrier. La première bataille est organisée de main de maître par Noisette, ici digne successeur d'Ulysse.]

En effet, tout le parcours qui précède l'infiltration de la garenne d'Effrefa et le vol des hases est soigneusement mené par Noisette qui, déjà, commence à préparer un plan d'évasion en prévision – à juste titre – d'une possible poursuite des Effrefiens. C'est ainsi qu'il repère le chemin de fer d'où peut surgir « l'ange de feu et le tonnerre du Seigneur Krik. », un train capable tout aussi bien de les tuer que de tuer leurs poursuivants. Puis, avec l'aide du lapin Mûron, il élabore un plan d'évasion sur la rivière Test qui leur permettra de semer définitivement les lapins d'Effrefa. Toute cette phase de préparation avant la bataille montre avec quelle ingéniosité et autorité, Noisette dirige ses compagnons et anticipe les événements futurs. A la manière d'Ulysse, qui imagine une ruse pour investir la cité Troyenne (un cheval de bois gigantesque renfermant une vingtaine de guerriers), Noisette demande au vigoureux lapin, Manitou, d'infiltrer seul la garenne d'Effrefa et de convaincre un maximum de hases de s'échapper de la garenne avec lui. Ainsi, la première bataille contre la garenne d'Effrefa présente des similitudes avec le pillage de la ville de Troie par les Grecs. En effet, tout comme eux, les lapins choisissent d'infiltrer le camp ennemi. Cependant, contrairement aux Grecs, le but des lapins n'est pas de conquérir une garenne mais d'en voler les hases. Aussi cet épisode se rapproche-t-il également d'un des plus célèbres événements de la fondation de Rome, l'enlèvement des Sabines. En effet, en ces temps archaïques, le maître de Rome, Romulus, soucieux du faible nombre d'habitants de sa ville – dont l'avenir est tributaire de la naissance d'enfants qui assumeront l'héritage des fondateurs – décide d'enlever les filles de leurs voisins sabins pour en faire leurs épouses. Et tout comme dans *Les Garennes de Watership Down*, la guerre entre Romains et Sabins se termine avec une alliance entre les deux peuples. Noisette et Romulus ont tous deux

⁹⁹ *Op, cit*, p. 12.

donné à leur jeune communauté ce qui est nécessaire à sa croissance : une assise solide de son territoire, une assurance de son avenir par l'union de ses compagnons avec des femmes et l'ébauche d'un système politique modéré et stable – du moins pour les lapins.

La dernière bataille des *Garennes de Watership Down* peut, quant à elle, être comparée à la bataille finale de l'*Enéide* où le héros Enée doit défendre sa ville des multiples assauts de l'empereur Turnus. En effet, après s'être échappés de la garenne d'Effrefa avec un nombre suffisant de hases, les lapins de Watership Down se réfugient dans leur terrier et doivent en assurer la défense face à des Effrefiens furieux dont la vengeance les a conduit jusqu'à eux. Les lapins de Watership Down sont retranchés dans leur terrier à l'image des guerriers Troyens qui « refusent de s'engager sur le terrain, [qui] ne sortent pas, l'arme en avant, comme les hommes, mais gardent timidement leur camp.¹⁰⁰ ». Tout comme le général Stachys, qui cherche un moyen d'envahir le terrier et d'attaquer les lapins qui s'y cachent, Turnus, dont la fureur s'enflamme à la vue des murs du camp troyen, se demande « Comment forcer les accès, par quel moyen jeter hors de leur retranchement, répandre dans la plaine ces Troyens enfermés ?¹⁰¹ ». Ainsi, dans chacune des batailles, les assaillants Rutules et Effrefiens, tentent de pénétrer dans le camp ennemi, afin de mener un combat sans merci contre leurs adversaires et les vaincre par leur rage.

Tout comme dans l'*Enéide*, des scènes de combats singuliers sont présentes dans le roman de Richard Adams. Cependant, tandis que l'empereur Turnus incarne le chef rival d'Enée, le général Stachys, quant à lui, affronte le lapin Manitou (qu'il croit alors être le chef de la garenne de Watership Down) et non le héros Noisette. Par leur violence et leur dénouement, ces deux combats peuvent tout de même être rapprochés. Dans les deux cas, la situation de duel remplace le combat et, bien que contrairement à Enée qui tue son rival, Manitou ne réussisse pas à venir à bout du général Stachys, ce dernier parviendra tout de même à s'enfuir et à disparaître dans la nature. Une fuite qui n'est pas sans rappeler celle de Turnus au chant IX qui « écrasé sous les traits de toutes parts dirigés contre lui. [...] il ne peut reprendre haleine, [et] d'un saut, avec toutes ses armes il se jet[e] tête première dans le fleuve.¹⁰² »

Malgré l'absence de combat singulier entre le général Stachys et le héros Noisette, ce dernier tente de dialoguer avec le tyran et n'hésite pas à se présenter à lui comme un simple messager afin de lui proposer un compromis :

¹⁰⁰ p. 271, IX, 55 et sq.

¹⁰¹ p. 271, IX, 65 et sq.

¹⁰² p. 295, IX, 807 et sq.

Il n'était peut-être pas trop tard, maintenant encore, pour le persuader d'accepter un nouveau plan, un plan qui satisfait les deux garennes.

« - Il est peut-être trop tard quand même, se dit Noisette tristement. Mais c'est une chance à courir. Le Maître de garenne ne doit pas la négliger. Et comme il n'est pas question de faire confiance à cette brute, le Maître de garenne doit aller le voir seul. [...] Je vais de ce pas dire un mot au général Stachys [...]. »¹⁰³

Par cet acte, le lapin Noisette assoit son statut de héros épique en privilégiant, dans les modalités de son pouvoir de Maître de garenne, une dimension altruiste qui va jusqu'au sacrifice.

Ainsi, à la fin du roman, Noisette est récompensé de manière spectaculaire comme les héros grecs anciens. Il est incorporé dans le monde des légendes et recueilli dans l'univers mythique des dieux qui, comme nous l'avons vu, ont continuellement contrôlé, ou du moins inspiré, l'action des lapins lors de leur voyage. Noisette a rejoint Shraa'ilshâ et fait à présent partie de la mythologie et des légendes de la communauté.

[Noisette] vit passer plus de jeunes lapins que n'en pouvait contenir sa mémoire. Et parfois, quand on racontait des histoires par les beaux soirs d'été à la lisière des hêtres, il ne se rappelait plus très bien s'il en était le héros, ou bien quelque lapin légendaire du temps jadis.¹⁰⁴

C'est donc à la fin du roman que le lapin Noisette, dont la supériorité a été établie par ses nombreux exploits, acquiert le statut de chef épique ; un héros capable de remplir la fonction d'intermédiaire entre le monde des dieux et celui des lapins. Le général Stachys est lui aussi intégré dans les légendes lapines. Sa disparition lors de la bataille de Watership Down lui a conféré un statut d'héros immortel. Les lapins parlent de lui comme un redoutable meneur de troupes, le symbole de l'autorité respectée et honorée, dont les terribles actes sont racontés aux jeunes lapins afin qu'ils se comportent bien.

- Stachys n'est pas mort, dit Sénéçon tout à coup.

Les lapins se turent.

- Non, reprit-il d'un ton enflammé, il n'a pas cessé de courir. Avez-vous retrouvé son corps ? Non. Quelqu'un l'a-t-il retrouvé ? Non plus, car rien ne peut le tuer. Il a fait les lapins plus grands qu'ils n'avaient jamais été, plus braves, plus adroits, plus rusés. Je sais que nous l'avons payé cher. [...] Mais le sacrifice n'a pas été inutile [...] Pour la première fois depuis la nuit des temps, les lapins ne cherchaient plus à fuir. Les vilou nous craignaient.¹⁰⁵

Ainsi, l'aventure et les batailles des lapins de Watership down seront racontées aux générations à venir de la garenne, et auront même valeur que l'épopée virgilienne qui immortalise la patrie romaine.

¹⁰³ p. 357.

¹⁰⁴ p. 409.

¹⁰⁵ p. 403.

II/ De l'épopée au roman animalier : une réécriture pour la jeunesse ?

[Cette partie n'est que décrite ici, elle sera développée et approfondie durant l'année de Master 2. En lieu et place du développement, nous proposons une liste de citations prévues dans la rédaction intégrale du mémoire de M2]

Dans la première partie de cette étude nous avons pu mettre en évidence les nombreuses similitudes qui existent entre le roman, *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams et l'épopée latine, l'*Enéide* de Virgile. Cette analyse comparative nous a permis d'observer quels choix d'adaptation (suppression, ajout) ont été opérés par l'auteur anglo-saxon sur l'œuvre de Virgile, accentuant ou réduisant ainsi, les écarts entre les deux textes. A présent, nous allons pencher notre attention sur les modalités de la réécriture et tenter de comprendre – dans notre cas – comment les motifs épiques sont intégrés dans un roman pour la jeunesse. Nous nous interrogerons sur le choix d'une réécriture animale, et sur les particularités du phénomène d'anthropomorphisation dans *Les Garennes de Watership Down*. Partant du principe que les enfants aiment les animaux, on associe très souvent le roman animalier à la littérature enfantine. Une littérature pour la jeunesse, à qui ses détracteurs attribuent généralement une double faiblesse : d'une part c'est une littérature qui s'adresse à un public non lettré (accentuant son discrédit), d'autre part c'est une littérature suspectée d'altérer la qualité littéraire des œuvres pour en faciliter la lecture. Qu'en est-il cependant du roman de Richard Adams ? La réécriture de l'*Enéide* est-elle spécifiquement destinée à un public jeune ?

1/ Une épopée « rétrécie »

Avant d'analyser les particularités propres à la réécriture romanesque de l'*Enéide* par Richard Adams, il est nécessaire d'avoir un aperçu des différentes modes de réécriture de textes épiques pour la jeunesse. C'est pourquoi nous allons faire le point sur cette pratique au travers des critiques littéraires qui se sont penchés sur la question et notamment sur le concept de « rétrécissement épique » évoqué par les critiques anglo-saxons, Kenneth Kitchell et Edward Schmoll.

A/ Réécriture de textes épiques pour la jeunesse : panorama général

- Une réduction ? Dans son article « Métamorphoses d'un texte fondateur : traductions, adaptations et réécriture d'Homère dans la littérature de jeunesse contemporaine »¹⁰⁶ Agathe Salha fait remarquer que la plupart des adaptations pour la jeunesse de l'*Illiade* et l'*Odyssée* prennent la forme de réductions. Même si ce type d'opération est discutable en ce qui concerne notre œuvre *Les Garennes de Watership Down* (qui est un roman de plus de 400 pages) on constate cependant que certains passages de l'*Enéide* n'ont pas été repris et réécrits par Richard Adams. On a donc bien affaire à une « réduction » de l'*Enéide*. Or selon le principe établi par Genette, une réduction n'est jamais neutre et « ne va jamais sans distorsions significatives ». Une interprétation peut donc être faite à partir de l'analyse des passages expurgés.

- Dans *Palimpseste* Gérard Genette fait remarquer que les célèbres analepses propres au chant épique sont bien souvent supprimées dans les récits pour la jeunesse qui attribuent à l'ensemble de leur récit un narrateur unique : « La principale – et la décisive, dans l'histoire de la narration occidentale – innovation narrative de l'*Odyssée*, dans l'ordre à la fois du temps et de la voix, est ici sacrifiée à la simplicité exigible d'un récit pour la jeunesse.¹⁰⁷ » Or, dans notre cas nous verrons que les transformations opérées par Richard Adams sur l'*Enéide* de Virgile, ne rendent pas son œuvre si simple d'accès puisqu'elle conserve certaines particularités narratives propres à l'épopée, telles que le récit enchâssé et la pluralité des voix.

- Ces transformations profondes opérées par la réécriture de l'*Enéide* (un grand texte) nous montrent bien que si aucun élément ne le signale, le texte ne peut être perçu comme un hypertexte par les jeunes lecteurs. D'où la nécessité d'inscrire dans la réécriture un « contrat de transposition » officiel tel que le définit Genette, qui met en relation l'hypertexte avec son hypotexte. Ce contrat officieux permet de mettre en œuvre le mode de lecture nécessaire au fonctionnement hypertextuel : « Les lecteurs, sitôt avertis contractuellement de l'existence d'une relation d'hypertextualité, seront conduits à évaluer l'amplitude des

¹⁰⁶ SALHA, Agathe, « Métamorphoses d'un texte fondateur : traductions, adaptations et réécriture d'Homère dans la littérature de jeunesse contemporaine », dans *Le Récit pour la jeunesse entre transpositions, adaptations et traductions*, Collection Publije Juin 2011 [en ligne]. Mai 2010, vol. 1 [réf. du 08-03-2014]. Disponible sur internet : < <http://publije.univ-lemans.fr/Vol1/article1-2.html> > ISSN 2108-7121.

¹⁰⁷ *Op. cit.*, p. 353.

écarts entre hypertexte et hypotextes.¹⁰⁸ » Les épigraphes en ouverture de chaque chapitre des *Garennas de Watership Down*, peuvent relever de ce « contrat » dont parle Genette, puisqu'elles donnent des pistes de lecture et d'interprétation pour les chapitres du livre. Cependant nous avons constaté qu'aucune épigraphe ne fait explicitement référence à l'œuvre de Virgile. Est-ce une volonté de Richard Adams de ne pas mentionner explicitement l'*Enéide* comme source majeure d'inspiration ? Si la plupart des critiques des *Garennas de Watership Down* ont su reconnaître un lien entre le roman et l'épopée virgilienne, le rapprochement n'est pas évident pour le jeune lecteur d'aujourd'hui qui n'a pas forcément connaissance du texte de Virgile. C'est ce que fait remarquer Gilles Béotéguy dans son article : « dès que le texte source est éloigné de la culture du jeune lecteur, le contrat de transposition devient beaucoup plus complexe et artificiel.¹⁰⁹ ».

- *Les Garennas de Watership Down* est une adaptation contemporaine de L'*Enéide* de Virgile. Elle relève de ce que Genette définit dans *Palimpsestes* comme le « digest »¹¹⁰. Richard Adams ne s'appuie pas constamment sur l'œuvre source (il ne la mentionne même pas) mais il se réapproprie globalement l'histoire pour restituer l'essentiel de la trame narrative.

¹⁰⁸ WAGNER, Frank, « Les hypertextes en questions (note sur les implications théoriques de l'hypertextualité) », *Etudes Littéraires*, vol. 34, n°1-2, Université de Laval, 2002, p.310. [réf du 08-03-2014] Disponible sur internet : <<http://www.erudit.org/revue/etudlitt/2002/v34/n1-2/007568ar.html>>, p. 302.

¹⁰⁹ BEHOTEGUY, Gilles, « Réécrire pour la jeunesse de grands classiques : l'art de faire du neuf avec du vieux ? », dans *Le Récit pour la jeunesse entre transpositions, adaptations et traductions*, Collection Publie Juin 2011 [en ligne]. Mai 2010, vol. 1 [réf. du 08-03-2014]. Disponible sur internet : <<http://publie.univ-lemans.fr/Vol1/article1-1.html>> ISSN 2108-7121, p. 8.

¹¹⁰ *Op. cit.*, p.352. Genette s'appuie sur *The adventures of Ulysse* de Charles Lamb pour définir le digest. « Hypertextuel, le *digest* l'est, dans la genèse, tout autant que le résumé, puisqu'il dérive lui aussi d'un hypotexte dont il présente une version condensée. Mais il est beaucoup moins, et même en toute rigueur il n'est nullement métatextuel, puisqu'il ne parle pas de son hypotexte, qu'il ne mentionne nulle part (si ce n'est dans son titre), et qu'il ne prétend nullement décrire. Et c'est précisément le mutisme de cette relation sans référence qui fait de lui, plus rigoureusement et plus purement que du résumé, une *version condensée*, et peut-être ce qui se rapproche le plus de l'idéal inaccessible du modèle réduit. »

B/ Les Garennes de Watership Down : une Enéide « rétrécie » ?

- Transformation importante de l'hypotexte en projetant la diégèse dans l'univers « animal ». Richard Adams a choisi de nous faire vivre l'aventure de ses lapins à travers leur propre regard (diminution d'échelle).

Adams has created an illusion of importance and great distances within this small patch of English countryside by presenting it to us through the rabbits' senses.¹¹¹

ANDERSON, Celia Cartlett, « Troy, Carthage, and Watership Down », p. 12.

- Dans cette sous-partie nous nous appuyons sur les travaux de Kenneth Kitchell et Edward Schmol.

With all this as background, then, the question remains as to what extent, if any, the promoters and reviewers of this immensely popular and award-winning book are justified in applying to it the term "epic".

KITCHELL, Kenneth F., « The Shrinking of the Epic Hero: From Homer to Richard Adams's Watership Down. », Jr., p. 16.

- K. Kitchell s'interroge sur le rapprochement, fait par certains critiques, entre *Les Garennes de Watership Down* et l'épopée, et plus particulièrement au rôle de l'épopée et du héros épique dans notre monde actuel. En effet si l'on se réfère aux différentes définitions de l'épopée, un rapprochement avec le roman animalier de Richard Adams ne semble pas évident au premier abord : *Les Garennes de Watership Down* un récit en prose et non un poème ; le récit fait bel et bien état d'un héros mais c'est un lapin (qui ne descend pas des Dieux, ni d'une famille puissante) ; et l'étendue de son voyage, les épreuves qu'il accomplit sont moins nobles que celles de héros épiques tels qu'Ulysse ou Enée. K. Kitchell fait également remarquer que le périple des héros lapins dans *Les Garennes de Watership Down* dure six mois (du mois de mai au mois d'octobre) soit un seul été, et qu'il couvre environ cinq ou six kilomètres seulement. De plus il ajoute que les hauts faits de ces lapins (traverser une rivière sur un bout de bois, venir en aide à une mouette et se montrer plus malin qu'un chien de garde) ne relèvent pas, aux yeux de l'homme, d'exploits héroïques¹¹².

At first glance, therefore, the reader acquainted with « real » epic will refuse to call this an epic

***Id*, p. 17.**

Cependant :

¹¹¹ Toutes les citations en langue anglaise seront traduites lors de la rédaction intégrale du mémoire en M2.

¹¹² *Op. cit*, p. 17.

A careful reading of *Watership Down* shows that Richard Adams had the epic in mind when he wrote his book. This is shown first by actual parallels between his book and the ancient epics, parallels which range from conscious borrowings and parallels to similarities in atmosphere and tone. Secondly, and more important perhaps, it can be demonstrated that these are more than mere literary cribs. They are present to challenge the reader to rethink the role of epic in general and most especially, the epic hero, in today's world.

Loc. cit.

Et selon K. Kitchelle :

It is possible, from carefully studying what Adams is about in this work, to come to some significant conclusions concerning one aspect of epic literature, namely, that of the hero and his role in today's « epic » literature.

Id, p. 22.

- Il prétend que si le héros Noisette n'est pas « héroïque » dans le sens archaïque du terme, c'est parce que l'âge héroïque traditionnel ne peut plus exister dans un monde qu'il dit « démystifié » de ses possibilités épiques par la venue des technologies et du rationalisme.

The problem lies simply with the fact that a traditional heroic age is no longer possible. Many factors have contributed to its demise, but technology and rationalism are the greatest villains. If heroes generally possess divine or noble blood, how can we have them in an age that can hardly be called theistic or in which the royal families have dwindled as much in prestige as in number? If heroes should excel in military fortitude or prowess, what personal glory can exist in an age of long distance nuclear slaughter? [...] We have, in short, long since sailed through the Pillars of Hercules and have replaced the Gardens of the Hesperides with oil wells in the North Sea.

Id, p. 23.

- Ecrire une épopée aujourd'hui – avec pour décor le monde qui nous entoure – ne serait possible qu'à condition de changer d'échelle et de point de vue. Selon lui, un tel rétrécissement du monde laisse deux possibilités à l'auteur s'il veut donner une dimension héroïque à son œuvre : soit mettre en scène des héros humains conventionnels dans un décor fantastique, une planète par exemple ; soit mettre en scène dans un décor authentique terrestre, des héros réduits en taille et dont la nature a été modifiée¹¹³. C'est cette deuxième possibilité qu'a choisie Adams pour écrire son roman puisque ses héros, des lapins anthropomorphes (jusqu'à un certain point puisqu'ils possèdent leur propre langage et religion) – se déploient dans la campagne anglaise.

Watership Down is not set in a separate, greater world. Adams has instead looked deeper into the existing world by shrinking his hero and his "landscape of adventure"

Id, p. 25.

¹¹³ *Op. cit.*, p. 24 – 25.

- Sans démentir ce dernier point, Edward Schmoll, quant à lui, pense que le « rétrécissement » du monde opéré par Richard Adams est un procédé textuel épique à part entière et non un moyen pour exprimer un héroïsme impossible dans le monde rationaliste actuel.

I content that in large measure the smallness of the heroes and heroic world of WD is as much an element of the heroic tradition as it is a matter of Adam's metamorphosing the epic so that it may have a niche in a modern world ill-suited for it.

EDWARD, A. SCHMOLL, « Homeric Reminiscence in *Watership Down* », p. 22.

Il s'appuie sur le texte de l'*Iliade* pour illustrer son propos. Ce concept de diminution est basé sur l'idée selon laquelle le présent est défailant en comparaison du passé, et que les héros d'aujourd'hui luttent dans l'ombre de leurs prédécesseurs inscrits dans la légende. Par exemple, il analyse le discours de Nestor dans lequel est clairement visible l'idée de l'époque selon laquelle les hommes du présent sont « petits » en comparaison à leurs ancêtres héroïques.

De telles démonstrations peuvent être faites dans l'*Enéide* de Virgile (à approfondir en M2).

Tout comme nous, lecteurs modernes, pouvons nous lamenter sur la disparition d'un temps héroïque ancien, les personnages de ce même temps héroïque semblent aussi regretter les exploits de leurs ancêtres. C'est ainsi que la diminution du temps présent (contemporain aux personnages de l'histoire) s'avère être un procédé narratif propre au texte épique.

Cette caractéristique épique apparaît également dans l'univers des lapins de *Watership*. Noisette et ses compagnons sont eux aussi admiratifs des exploits de leurs ancêtres, et ils s'en inspirent d'ailleurs pour accomplir les leurs.

2/ Une épopée animale

Un compromis subtil entre didactisme et évasion s'établit à travers le roman animalier. [...] Dans le roman animalier, c'est l'animal, dans son milieu, qui vit des aventures ; l'aspect documentaire est premier. Il peut aussi être intégré dans des aventures concernant des humains ; l'accent est alors mis sur les liens entre le monde animal et celui des hommes.

ESCARPIT Denise, *La Littérature de jeunesse*, p. 217.

A/ La société animale : une utopie ?

« Les sociétés animales sont parfaitement équilibrées parce que tout entreprise s’y justifie de manière fondamentale et chaque action apporte à son auteur un sentiment de plénitude. L’enfant choqué par le monde adulte souhaite se dépouiller de son apparence, il joue à se déguiser, à être un autre et, quand les circonstances l’y invitent, il peut trouver refuge dans le monde des bêtes [...] Chez les bêtes rien, pense-t-il, ne viendra interrompre le jeu, aucune obligation morale ou sociale absurde ne pourra ternir la pureté des relations affectives. N’est-ce pas là l’image même du bonheur ? Certains livres de bêtes, les plus grands et les plus essentiels, proposent, en effet, cette image. Ils sont une possible représentation de la vie idéale, du paradis terrestre. »

JAN Isabelle, *La Littérature enfantine*, p. 103.

They exhibit admirable human traits – bravery to support their daring; the common-sense kind of wisdom; originality; reverence for history tempered by flexibility; compassion. The group includes a bard, a politician, a seer, a soldier, and even an intellectual. As they travel together, they improvise a next community which not only accommodates civilized and humane society, an association of equals whose personal gifts are recognized.

RESH THOMAS, Jane, « Old worlds and new: anti-feminism in *Watership Down* », p. 406.

Hormis certains aveugles courageux et avertis, les êtres humains ne devinent pas grand-chose dans un lieu inconnu où ils ne voient rien. Il en va tout autrement des lapins, qui passent la moitié de leur existence dans l’obscurité complète ou dans une pénombre très dense, et sont renseignés au moins autant par l’odorat, le toucher et l’ouïe que par le sens de la vue.

LGWD, p. 72.

Les lapins ont leurs conventions et règles de protocole, mais elles sont beaucoup plus simples et beaucoup moins nombreuses que chez les humains. [...] Les lapins se mêlaient naturellement les uns aux autres. Ils ne parlaient pour le plaisir de parler, comme le font les hommes, et parfois, leurs chats et leurs chiens. [...] Tout en tenant sa partie chacun pour son compte, ils se montraient beaucoup plus sensibles aux courants de la conscience collective que ne l’aurait été un être humain en pareille circonstances.

LGWD, p. 73.

Les lapins, nous dit-on, ressemblent par bien des côtés aux êtres humains. Ainsi, ils savent parfaitement surmonter les catastrophes et se laissent emporter au fil du temps, oubliant l’épouvante et tout ce qu’ils ont perdu. Il y a dans leur caractère quelque chose qui n’est pas exactement de l’inusabilité ni de l’indifférence, mais plutôt un bienfaisant défaut d’imagination allié à l’intuition qu’il faut vivre au présent.

LGWD, p. 149.

B/ Le lapin : un héros anti-épique ?

- Pourquoi Richard Adams fait-il le choix de prendre des lapins comme héros de son roman ?

- On ne peut ignorer le fait que, dans de nombreuses œuvres (bien avant *Les Garennes de Watership Down*) la figure du héros ou du personnage singulier, est celle du lapin. Peter le

lapin dans les œuvres de Beatrix Potter par exemple ou le Lapin Blanc dans *Les Aventures d’Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll.

- Notons également, l’existence dans le folklore anglo-saxon de la célèbre figure de Br’er Rabbit. Les légendes de ce lapin sont devenues célèbres dans les histoires de Joel Chandler Harris – que Richard Adams devait sans doute connaître, puisqu’il en fait mention dans son roman quand il décrit le personnage de Shraa’ilshâ, le Prince des lapins :

Shraa-ilshâ – le Prince-aux-Mille-Ennemis – est aux lapins ce que Robin des Bois est au Anglais et John Henry aux Noirs américains. Uncle Remus a dû entendre parler de lui, car certaines aventures de ce lapin légendaire ressemblent fort à celle de Br’er Rabbit.

LGWD, p. 29 – 30.

- Le lapin est une bonne figure d’identification pour les enfants. Imaginaire de tendresse.

Après Kipling, les livres de bêtes se multiplièrent. [...] tout ceci est quand même du ressort de l’exploitation d’un thème, de la fabrication littéraire. Partant du préalable que les enfants aiment les animaux, des auteurs utilisent cette veine. En fait, il y a bien, dans l’imagination enfantine, une phase, un stade des animaux. L’animal, compagnon et complice à la fois, lui est nécessaire et sa présence, à côté du petit héros, renforce aux yeux du lecteur l’existence même de ce héros.

JAN Isabelle, *La Littérature enfantine*, p. 99.

Si l’histoire animalière constitue une catégorie aussi importante de la littérature pour la jeunesse, c’est qu’elle contribue, en présentant le point de vue du « petit », à mettre en avant la spécificité du point de vue enfantin.

DOUGLAS, Virginie, « Carte, paysage et voyage dans *Watership Down* de Richard Adams » p. 73.

- De part sa petitesse et le caractère familial, doux et peureux qu’on lui attribue (on pense au proverbe « avoir un cœur de lièvre » qui signifie être peureux), le lapin, est-il un bon choix pour incarner des valeurs héroïques et épiques ?

- Selon K. Kitchell, oui.

On the other hand, their size [of rabbits] allows them to dwell in a world of epic proportion. It is the combination which makes rabbits the perfect choice. In epic world through the eyes of a horse or a bear would hardly have done at all. It would have been strange, but far from exciting.

KITCHELL, Kenneth F., Jr., « The Shrinking of the Epic Hero: From Homer to Richard Adams's *Watership Down*. », p. 27.

By showing us events through a rabbit’s eyes, Adams exhibits a fine example of what the Russian critic Shlovovskiy called *ostranenie*, often translated « making it strange » or « defamiliarization ». Briefly put, this theory notes well that man’s surrounding become so familiar to him that he ceases to notice them. It is by making them strange through figurative language or excessive description that they can be seen anew. In the case of *Watership Down*, Adams defamiliarizes our everyday world. [...] by letting us experience them through the eyes of a rabbit on an adventure, and for whom this is all new, we are shown the inherent adventure that still exists in the world for those the size of a rabbit.

Their limited experience and their timid, cowering nature allow him to make the everyday world strange and exciting for us, the reader.

Loc. cit.

- Le lapin des *Garenes de Waterhship Down* est présenté comme une figure de la survie, qui est loin de celle du héros épique traditionnel. Notons cependant qu'Enée est un héros à part dans le corpus des textes épiques. Il est un héros beaucoup plus humain. Mais Enée a des adversaires, pas des poursuivants !

Comparaison Noisette / Enée :

- Il est vrai que Noisette ne ressemble pas au héros épique traditionnel. C'est un lapin qui ne fait pas partie d'une famille puissante dans la garenne. C'est un « zonard » que Richard Adams définit comme « la piétaille des jeunes lapins qui, n'étant ni d'un haut lignage ni d'une taille et d'une vigueur exceptionnelles, sont brimés par leurs aînés et relégués aux confins de leur garenne, où ils vivent comme ils peuvent. » (*LGWD*, p. 12). De plus, même s'il est l'investigateur de la fuite de la garenne de Sandleford et qu'il réussit à mener tant bien que mal ses compagnons en lieu sûr, Noisette ne se considère même pas lui-même comme le chef de la troupe. Quand on lui demande s'il est le Maître des ses compagnons, il répond en toute franchise : « - Nous ne sommes qu'une poignée, dit-il. Nous avons quitté notre garenne précipitamment pour fuir de grands malheurs. La plupart des nôtres sont restés là-bas et parmi eux notre Maître. J'ai essayé de conduire l'expédition, mais je ne sais si mes compagnons aimeraient m'entendre saluer de ce titre. » (*LGWD*, p. 74).

- Ainsi, à première vue, Noisette est loin du héros épique traditionnel et ne ressemble en rien au pieux et vaillant Enée.

Hazel [...] is exactly a sort of Everyman. He is weak and timid, more prone to flight than to fight.

KITCHELL, Kenneth F., Jr., « The Shrinking of the Epic Hero: From Homer to Richard Adams's *Waterhship Down*. », p. 23.

- Cependant sa notoriété grandira tout au long du roman, jusqu'à la quatrième et dernière partie intitulée : Noisy-shâ, qui signifie dans leur langage « Le Roi Noisette ». Ainsi, Noisette est le genre de héros qui acquiert ce statut par ses exploits et sacrifices envers le groupe. A la fin du roman il a clairement atteint aux yeux de tous les autres membres de la garenne le statut de héros légendaire dont les exploits figurent aux côtés de ceux de leur dieu Shraa-ilshâ. Et comme le dit K. Kitchell dans son article :

Hazel's growth is from the average and pedestrian to the level of semi-divine heroism and such lowly beginnings are quite out of the epic tradition. [...] Adams clearly wishes the perceptive reader to view this plainest of heroes as a worthy successor to his grander

forebears. In so doing, he is grappling with a major need of the modern world, the ever present need for epic heroes and literature and the seeming impossibility of either.

op. cit, p. 27.

- En faisant le choix de prendre des lapins comme héros de son histoire, Richard Adams ne devait pas non plus ignorer toute la puissance symbolique de cet animal dans les mythologies du monde. Dans le *Dictionnaire des symboles*¹¹⁴ on apprend que l'animal du lièvre et du lapin est associée à la lune. En Europe les étoiles sont comparées à des lièvres ou des lapins, comme l'illustre la comptine :

J'ai vu dans la lune
Trois petits lapins
Qui mangeaient des prunes
En buvant du vin
Tout plein.

D'ailleurs, dans *Les Garennes de Watership Down*, le Dieu des lapins, Krik, est un animal céleste, c'est lui qui « créa le monde. [et qui] créa aussi toutes les étoiles [...] Pour ce faire, il répandit ses excréments à travers le ciel, et c'est pourquoi les arbres et les plantes poussent si dru aujourd'hui sur la terre. » (*LGWD*, p. 32).

- De plus, chez certains peuples, le lièvre est considéré comme un Héros Civilisateur. En plus de son caractère « prolifique », le lapin, qui est un animal familier de l'homme, joue le rôle d'intermédiaire entre le monde céleste et le monde terrestre. Ainsi, tout comme Enée – un héros demi-dieu, qui interagit avec les dieux pour leur demander leur aide – les lapins des *Garennes de Watership Down* ont un lien particulier avec leurs divinités.

- Ce rôle lunaire et civilisateur donné au lièvre et au lapin dans les mythologies du monde permet à Richard Adams d'inscrire ses héros dans une lignée divine.

C/ Une anthropomorphisation partielle

- Dans *Les Garennes de Watership Down*, les lapins possèdent leurs propres mythes, leurs propres contes traditionnels et leurs propres héros mythologiques, dont le conteur chante les exploits. Ils possèdent également leur propre langage. Leur mode de vie est celui des lapins sauvages et non celui des humains. Pourtant Richard Adams leur attribue des

¹¹⁴ CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Edition revue et augmentée, Editions Robert Laffont, S.A. et Editions Jupiter, Paris, 1982.

comportements bien humains tels que le courage et le leadership, sans lesquels ils ne pourraient réussir leur mission.

- Question de l'anthropomorphisme utilisé par RA dans son œuvre : enfermé dans leur niveau de réalisme le plus complet, les lapins de RA sont-ils seulement des créatures en chair en os à qui l'on donne un rôle dans un voyage pour leur survie, ou sont-ils principalement des dispositifs pour représenter le concept de l'humanité ?

L'anthropomorphisation induit un jeu d'analogie et de distanciation avec son référent humain qui favorise l'euphémisation de celui-ci.

ESCARPIT Denise, *La Littérature de jeunesse*, p. 98.

On sait que le sens tactile est très développé chez le petit enfant qui éprouve une grande joie à tripoter, à caresser la fourrure, à y enfouir ses mains et son visage. [...] Cette volupté élémentaire mais puissante se trouve satisfaite ainsi par la forme singulière de l'éléphant, ou par la moelleuse douceur du lapin. Car c'est évidemment la sensualité enfantine qui est directement touchée avec les histoires d'animaux. Et c'est par elle, à travers elle que se fait jour une compréhension de l'animal, que s'établit la sympathie.

JAN Isabelle, *La Littérature enfantine*, p. 98

Considering the interest children take in all living creatures around them, this is hardly surprising. Slightly more surprising, perhaps, is the fact that in almost all cases animals in children's stories are to a greater or lesser degree anthropomorphized. Even in "realistic" stories animals usually enter into such a close emotional relationship with human beings that they will invariably be described in metaphors suggesting human thought and behavior.

[...] some specific texts (all very popular) in which the protagonists are animals which are humanized to such a degree that they can talk and reason like human beings. In a broad sense, texts like these are obviously fantasy fiction in that they create a secondary world which is (at least in this important aspect) radically different from empirical reality, even if many features of that reality, including some observable animal behavior, are faithfully copied. »

PETZOLD Deiter, « Fantasy Out of Myth and Fable: Animal Stories in Rudyard Kipling and Richard Adams », p. 15.

- A noter, le phénomène d'anthropomorphisation dans l'*Enéide*, à travers les personnalités de Junon et de Vénus.

3/ Entre réalité et fiction

Ainsi, Richard Adams a choisi de prendre pour héros dans son roman l'animal le plus commun et craintif : le lapin ; et en a fait un héros digne de l'héroïsme épique sans pour autant altérer la réalité. Tout comme l'*Enéide*, située à la frontière entre un passé mythifié et un présent réel (les aventures du héros Enée permettent de légitimer la souveraineté de l'empereur Auguste sur Rome et l'empire), *Les Garennes de Watership*

Down se situe aussi à la frontière, entre cette fois-ci, le monde de l'homme tel que nous le connaissons, et le monde animal tel que nous l'imaginons. Une position frontière qui donne à ces deux récits tout leur attrait. La réalité côtoie le merveilleux. L'épopée et le roman animalier ont donc le point commun de proposer un récit plaisant et instructif.

A/ Le réel expliqué par le mythe

- Le mythe a pour vocation d'expliquer le réel à partir de légendes.
- L'*Enéide* est un texte écrit à des fins politiques. Il ancre les aventures du héros, Enée, dans l'histoire et dans le temps afin d'expliquer la grandeur de la civilisation romaine au temps d'Auguste. Et comme le fait remarquer Joël Thomas, l'*Enéide* doit être traversée par une dimension sacrée, sinon « le projet historique d'un grand empire romain resterait « creux » et sans saveur¹¹⁵ ». Il y a donc une double volonté de la part de Virgile dans son œuvre l'*Enéide* : « trouver le sacré dans l'histoire, et [...] mériter le projet divin par un effort de chaque individu »¹¹⁶. Ainsi l'histoire et le sacré sont complémentaires et se justifient l'un l'autre. Si Enée a besoin des Dieux pour accomplir sa mission, les Dieux ont aussi besoin de lui pour leur permettre de ne pas sombrer dans l'oubli.
- Dans *Les Garennes de Watership Down* la relation avec les dieux est quelque peu similaire. Les faits légendaires du Dieu Krik, du Prince des lapins Shraa-ilshâ et du Lapin Noir d'Inlé (le lapin de la mort) permettent aux lapins d'expliquer le monde qui les entoure. Si ces figures divines ne présentent pas directement aux lapins (par le biais d'un rêve ou d'une apparition pour les guider comme dans l'*Enéide*), les histoires que les lapins se racontent à leur sujet leur donnent du courage et les aident à surmonter les obstacles.
- Le monde transcendant (celui du dieu Krik et du Prince Shraa'ilshâ) et le monde réel des lapins des *Garennes de Watership Down* existent côte à côte et interagissent.
- La connexion entre les deux mondes augmente de plus en plus au fur et à mesure que le roman progresse (à la fin du roman, Shraa'ilshâ apparaît pour la première fois physiquement à Noisette pour l'emmenner avec lui dans le monde des Dieux et des légendes).

¹¹⁵ THOMAS, Joël, *De l'ordalie à l'initiation : le voyage d'Enée*, Société d'Etudes Latines de Bruxelles, Latomus, t. 48 (1), 1989, p. 4.

¹¹⁶ *Loc.cit.*

- D'un point de vue extra-diégétique, le récit des mésaventures des lapins des *Garennes de Watership Down*, permet de confronter le lecteur à l'impact (négatif et bien réel) de l'homme sur la nature.

B/ Une œuvre bien documentée

- Derrière le récit fictionnel des aventures d'une troupe de lapins – et les histoires mythologiques qui légitiment leur monde – se trouvent des connaissances précises sur les us et coutumes des lapins.

La vision anthropomorphique des lapins, de leurs aventures et de leur société n'exclut pas une précision biologique rigoureuse dans la description de la vie animale.

DOUGLAS, Virginie. « Carte, paysage et voyage dans *Watership Down* de Richard Adams », p. 70.

- Pour écrire son roman, Richard Adams s'inspire de l'ouvrage documentaire *The Private Life of the Rabbit* de R. M. Lockley,¹¹⁷ – un futur ami et collaborateur.

- Dans l'édition de 1974 de *The Private Life of the Rabbit*, la préface est écrite par Richard Adams lui-même. On apprend alors quelle aide précieuse fut l'ouvrage de R. M. Lockley pour Richard Adams dans la rédaction de son roman.

When I had finished telling the story of *Watership Down* to my children [...] I realized that before that novel could hope to possess any true dignity or authenticity [...] I would need to know a good deal more about the ways and lives of real rabbits. Otherwise my rabbits would be little better than cute bunnies – as too many other rabbits have become, once trapped between the ears of authors and the covers of their book. [...] Fortune was kind. What I happened upon was *The Private Life of the Rabbit*.

LOCKLEY, Ronald. Mathias, *The Private Life of the Rabbit*, p. 5.

C/ La carte, médiatrice entre un décor fictif et réel

- Etude sur les particularités de la carte dessinée de l'édition originale du roman *Les Garennes de Watership Down*.

When maps appear in children's books, they are usually of mythical or invented places [...] Richard Adams's *Watership Down* is unusual in that it is a fantasy that contains a

¹¹⁷ LOCKLEY, Ronald. Mathias, *The Private Life of the Rabbit: an account of the life history and social behavior of the wild rabbit* (1964), Londres, MacMillan Publishing Company, 1974.

map of a real geographical place, the approximately five-by-ten miles in Hampshire that contain the action.

ANDERSON, Celia Cartlett, « Troy, Carthage, and Watership Down », p. 12.

His book [*Watership Down*] shares with both Stevenson's and Tolkien's a spirit of adventure and quest. But Adams takes an area not much larger than the usual island of pirate adventure and converts it into a whole continent, simply by defining it in terms of rabbit perspective.

Loc. cit.

- Paradoxe d'une carte qui renvoie à un paysage bien réel pour illustrer un récit fictif

[...] la carte procède à un enchâssement des éléments narratifs dans le paysage authentique des Berkshire Downs et des Hampshire Downs, dans le sud de l'Angleterre : l'histoire se déroule à la limite du Hampshire et du Berkshire natal de l'auteur, un paysage dont il est d'autant plus familier (même s'il vit à Londres au moment où il écrit le roman) qu'il fait preuve d'une sensibilité particulière à la nature et d'une connaissance approfondie de la faune et de la flore en générale.

DOUGLAS, Virginie, « Carte, paysage et voyage dans *Watership Down* de Richard Adams », p. 70.

Par son aspect scientifique, celle-ci officialise l'espace diégétique de l'univers romanesque, le dotant ainsi d'une réalité extérieure au récit.

Op. cit, p. 71.

- Aucune carte n'accompagne le récit du périple d'Enée. Toutefois, le voyage d'Enée s'inscrit donc dans un espace géographique parfaitement connu à l'époque.

- Le contexte géographique du voyage d'Enée est celui du bassin méditerranéen, seul véritable lieu connu des navigateurs de l'époque. La légende d'Enée n'est pas neuve. Ulysse avait fait un périple similaire avant lui (rejoindre Ithaque à la suite d'un long périple de dix années dans le pourtour de la Méditerranée).

La géographie antique n'a aucun rapport avec ce que l'on pourrait appeler maintenant la géographie générale dont les axes principaux sont l'exploration du globe et la rédaction de cartes du monde connu.

DEWEZ, Frédéric, *Cartes, routes et chemins symboliques dans l'Enéide*, p. 14.

- *L'Enéide* (à l'image de *l'Odyssée*) se présente comme une traversée des terres et des mers : essuyant des tempêtes, allant d'île en île, Enée apparaît comme l'explorateur s'aventurant en des contrées inconnues, dont il tente par la somme de ses récits d'en dresser le cadastre.

- *Les Garennes de Watership Down* se rapproche en cela de l'épopée où comme le fait remarquer Virginie Douglas, « les motifs de l'exil et de la quête vont de pair avec la description du paysage et de la progression géographique. »

A deux ou trois cents mètres de là, un rideau d'arbres traversait le plateau et leur barrait la route de chaque côté aussi loin que leur vue pouvait porter. Ils étaient arrivés sur le Portway : on appelle ainsi les vestiges d'une voie antique qui prend naissance au nord d'Andover, traverse St Mary Bourne, avec ses cloches, ses sources et ses cressonnières, puis Bradley Wood, grimpe sur les crêts, rejoint Tadley et aboutit à Silchester, la Calleva Atrebatum des Romains. Sur le plateau, elle est bordée par le Rideau de César, ruban boisé aussi rectiligne que la route, fort étroit, mais long de cinq kilomètres. Sous le soleil accablant de midi, les arbres étaient enveloppés dans les mailles et les résilles d'une ombre plus noire que l'encre.

LGWD, p. 233.

III/ Les enjeux de la réécriture de l'*Enéide* en roman animalier.

[Cette partie n'est que décrite ici, elle sera développée et approfondie durant l'année de Master 2. En lieu et place du développement, nous proposons une liste de citations prévues dans la rédaction intégrale du mémoire de M2]

Le but de l'auteur d'une réécriture est de créer du nouveau à partir d'un texte déjà connu. Comme le fait remarquer Gérard Genette dans *Palimpseste*, « l'hypertextualité a pour elle le mérite spécifique de relancer constamment les œuvres anciennes dans un nouveau circuit de sens »¹¹⁸. Nous avons tenté de montrer précédemment comment Richard Adams réussit à inscrire son récit « animal » dans la tradition du récit de voyage et plus particulièrement de l'épopée. En posant la question du choix du genre animalier, nous avons également cherché à savoir à qui s'adressait l'œuvre de Richard Adams – communément classée aujourd'hui dans la catégorie de la littérature jeunesse, et qui pourtant se situe à la limite entre la littérature pour enfant et celle pour adulte. Il s'agit à présent de comprendre comment la réécriture de Richard Adams permet d'envisager l'œuvre de Virgile sous un angle nouveau. Dans cette perspective, nous allons analyser les enjeux (parodiques et satiriques) de la réécriture de Richard Adams, et tenter de comprendre quels messages ou enseignements ce dernier a souhaités transmettre par le biais de son œuvre. Mais avant cela, nous allons voir comment l'auteur des *Garences de Watership Down* réussit à aborder des thèmes comme la sexualité et la mort et à en faire les clés de la progression de l'histoire et par la même occasion les piliers de l'initiation.

1/ Le comportement animal comme prétexte à une réécriture « sans tabou ».

[...] outre aussi le plaisir purement sensuel que lui [l'enfant] procure le spectacle de la vitalité animale il y a encore une autre raison. Le livre de bêtes permet l'élaboration sans contrôle ni tabou, d'une société fondée sur des rapports qui ne sont pas ceux dont il fait l'expérience quotidienne.

JAN Isabelle, *La Littérature enfantine*, p. 101

A/ La sexualité

¹¹⁸ *Op. cit.*, p. 453.

- Les lapins sont toujours connectés dans l'esprit populaire avec la reproduction. Dans beaucoup de pays ils sont associés à Pâques, au printemps, aux œufs et à la reproduction.
- Dans *Les Garennes de Watership Down* la recherche d'une nouvelle garenne puis la bataille pour la possession de lapines forment la base de l'intrigue.
- La procréation est le centre des pensées des lapins.

Est-il besoin de dire que les lapins, s'ils connaissent beaucoup plus souvent qu'on ne pense des attachements exclusifs, ignorent les notions de protection, de fidélité ou d'amour romanesque qui viennent spontanément à l'esprit de beaucoup d'hommes quand ils pensent aux femmes. En un mot ils ne sont pas sentimentaux, et c'est pourquoi Houx et Noisette ne pouvaient considérer les deux lapins de la Coudraie autrement que comme des animaux de reproduction. C'est pour assurer leur descendance qu'ils avaient risqué leur vie.

LGWD, p. 221.

- « Serviront-elles au moins à quelque chose? » se demande Noisette au sujet des lapines de clapier, parlant bien sûr de leur capacité de reproduction et non de leur attirance sexuelle.
- Dans la mythologie des lapins, le dieu Krik, en créant le monde, fertilise partout de manière égale. La vie est le principe mâle.
- Krik livre au Prince des lapins Shraa'ilshâ, un pouvoir de reproduction légendaire. En bénissant Shraa'ilshâ sur les fesses, il lui permet de fuir ses ennemis et incidemment d'augmenter sa capacité de s'accoupler avec plus d'énergie.
- Le sujet de la fertilité est aussi démontré par la description des hases stériles de la garenne d'Effrefa. La réabsorption des embryons par les hases est un autre phénomène que Richard Adams a lu dans le livre de Lockley. Les hases sont capables de réabsorber leur embryon et leur placenta intérieurement, sans avortement. Cela peut arriver dans des conditions défavorables telles que des garennes surpeuplées ou le stress psychologique d'une certaine sorte. La lamentation pathétique de Gaïlenflouss, à propos de sa stérilité, montre la peine qu'engendre l'infertilité, et l'amène à se porter volontaire pour quitter Effrefa – sur la promesse, bien entendu, d'être capable d'avoir une portée vivante de lapereaux dans la garenne de Watership Down.
- Le choix du « réel », des protagonistes lapins sexuellement actifs, plutôt que des lapins en peluche comme dans les histoires pour enfants traditionnelles, permet de donner la voix à la préoccupation centrale de la reproduction.
- Le cycle organique de la terre est relié à la fertilité. L'action est en lien avec le lever du soleil quotidien et passe à travers le cycle de l'année, lequel relie la vie humaine. Le printemps est relié à la naissance, à de nouveaux débuts, l'été à la conquête des épouses.

L'automne et l'hiver apportent les graines de régénération, la mort du héros et sa résurrection spirituelle.

B/ La mort

- Les lapins acceptent la mort comme une partie de la vie, ou comme une progression nécessaire.

Nous venons au monde, nous devons le quitter ; mais nous ne le quittons point simplement pour satisfaire un ennemi ou un autre. Si cela était, nous serions tous voués à disparaître en un jour. Nous le quittons par la volonté du Lapin Noir d'Inlé, et par elle seule.

LGWD, p. 150.

- La mort est ainsi débarrassée de la peur. C'est comme inévitable, voire familier.

Ils avaient écouté l'histoire sans éprouver le moins du monde la réserve ou le détachement dont le plus généreux des hommes civilisés ne se départit jamais à la lecture de son journal. Ils se débattirent dans les galeries empoisonnées et grincèrent des dents quand ils s'aperçurent que Lysimaque était resté dans le fossé. C'était leur façon à eux d'honorer leurs morts. Une fois l'histoire terminée, les besoins impérieux de leur dure existence se firent entendre à nouveau au fond de leur cœur, dans leurs nerfs, leur sang et leur ventre. Ah, si les morts pouvaient n'être pas vraiment morts ! Certes, mais il faut manger, ruminer les pelotes, faire raka, creuser des trous, dormir... Ulysse n'amène avec lui aucun de ses compagnons lorsqu'enfin il prend pied sur la terre ferme. Pourtant, il dort d'un profond sommeil aux côtés de la nymphe Calypso, et une fois réveillé, ne pense qu'à Pénélope.

LGWD, p. 150.

- La mort est présentée comme un personnage sinistre mais un joueur juste qui joue un rôle essentiel.

Le Lapin Noir d'Inlé est la peur et la nuit éternelle. C'est un vrai lapin, mais aussi le cauchemar glacé dont nous ne pouvons que prier le Seigneur Krik de nous délivrer aujourd'hui et demain.

LGWD, p. 239.

- Tous les lapins se sont habitués à l'idée du Lapin Noir d'Inlé comme l'entrée de la mort dans leurs légendes et leurs histoires.

Quand le piège est tendu dans la muse, le Lapin Noir sait où est planté le piquet, et quand danse la belette, le Lapin Noir n'est pas loin. [...] Le Lapin Noir apporte aussi la maladie. C'est lui encore qui vient à la nuit close et appelle le lapin par son nom ; et ce lapin, fût-il encore assez jeune et assez vigoureux pour échapper à n'importe quel autre danger, doit aller le rejoindre. Il s'en va avec le Lapin Noir et ne laisse aucune trace derrière lui. [...] – il est aussi le serviteur du Seigneur Krik et ne fait qu'accomplir sa mission : faire arriver ce qui doit arriver.

2/ Une réécriture parodique de deux figures créatrices

A/ *Le dieu fripon*

- Dans l'*Enéide* : les dieux sont des personnages ambivalents.

- Dans *LGWD* : le dieu Shraa'ilshâ est figure du « trickster ». Krik le Dieu tout puissant n'est pas non plus classiquement ou uniformément bon. Ils réunissent en eux des traits moins admirables. Shraa'ilshâ est grossier, malicieux et plein de tours. Krik quant à lui, crée le monde avec ses propres excréments et, dans un esprit de plaisir, bénit Shraa'ilshâ sur ses fesses.

- Shraa'ilshâ est un archétype du héros fripon.

« - Shraa-ilshâ est un sac à malices, dit Bourdaine, et les lapins auront toujours besoin de malices. »

LGWD, p. 96.

- C'est un « trickster » : un héros rusé, sournois, qui se montre plus malin que ses ennemis en leurs jouant des tours, figure importante et universelle de rébellion qui incarne les pouvoirs de survie des plus faibles contre les plus forts.

One of the most important figures in most bodies cultural mythology is that of the trickster.

BAKER Margaret P., « The Rabbit as Trickster. », p. 148.

Traditional tricksters come in many guises, some of them human more of them animal. One of the forms which has had important extensions in modern popular culture is that of the rabbit.

Op. cit, p. 149.

Richard Adams has created for his rabbit civilization a formal mythology which includes a powerful, idealized rabbit trickster figure.

Loc. cit.

- Après sa rencontre avec le Lapin Noir d'Inlé, Shraa'ilshâ devient un demi-dieu et à la fin du roman, quand il vient chercher Noisette, arrivé à la fin de sa vie, il est devenu entièrement divin.

B/ La femme reproductrice

- Dans *Les Garennes de Watership Down* les femmes (les hases) ont un rôle mineur et peu intéressant.

« - Nous n'allons tout de même pas creuser de vrais terriers ? demanda Manitou. C'est un travail de hases, ça. »

LGWD, p. 61.

Les bouquins ne creusent pour ainsi dire jamais de vraies galeries. C'est à la hase à préparer un logis pour ses petits avant de mettre bas, et le mâle lui apporte son aide.

LGWD, p. 62.

- Quels rôles jouent les femmes dans l'*Énéide* ?

Les femmes qui traversent la vie d'Énée sont victimes d'une singulière malédiction : toutes doivent se détacher du héros. Certaines, comme Créuse, le font à leur corps défendant, d'autres, comme Amata, sont attachées à sa perte. Mais toutes meurent. Il y a trop de constance dans cette représentation pour qu'elle n'ait pas une signification symbolique.

THOMAS, Joël, *Personnalités féminines et quête initiatique dans l'Énéide*, p. 2.

- Virgile non plus ne met pas l'accent sur le féminin dans son œuvre. L'*Énéide* apparaît comme l'accomplissement de la virilité héroïque.

Les femmes qui partagent la vie d'Énée, ou qui croisent sa route, apparaissent donc comme des représentantes d'un monde ancien dont il s'écarte, et vers lequel elles tendent à le ramener, en cherchant à l'immobiliser.

Op.cit, p. 4.

- Didon, cependant est un personnage central dans l'*Énéide*.

- S'interroger alors sur la suppression de la célèbre relation amoureuse entre Énée et Didon du chant IV de l'*Énéide*. Dans son roman, Richard Adams ne laisse pas de place à l'Amour.

- Les quelques hases de l'histoire ne possèdent qu'un simple rôle de reproductrices.

His novel drawn upon not only epic and picaresque literary traditions but also an anti-feminist social tradition which, removed from the usual human context and imposed upon rabbits is eerie in its clarity.

RESH THOMAS Jane, « Old Worlds and New: Anti-Feminism in *Watership Down* », p. 405.

The males are superhuman and the females subhuman, creatures who occupy utilitarian place in the novel's world.

Loc. cit.

3/ Une satire politico-sociale et environnementale

- Enjeux de l'écriture de *L'Enéide* : politiques. A la demande de l'empereur Auguste, Virgile doit écrire un plaidoyer en faveur de la politique romaine, une « épopée « moderne », qui montre l'homme dans l'histoire, dans le temps, dans le devenir, qui raconte la genèse et l'élaboration d'une grande civilisation. »¹¹⁹

Est-ce toujours le cas dans *GWD* ?

En raison des courants « écologistes » qui traversent le monde à l'heure actuelle, la plupart de ces romans [animalier] connaissent un renouveau par le biais de rééditions nombreuses. Devant l'invasion de la société industrielle, l'animal est le témoignage de la vie instinctive, simple, non sophistiquée. D'abord, support d'un message satirique, puis d'une information parfois teintée d'affectivité, l'animal est devenu support de contestation d'une certaine société.

ESCARPIT Denise, *La Littérature de jeunesse*, p. 217.

A/ La garenne de Coucou et la garenne d'Effrefa : des sociétés dystopiques

- La garenne de Coucou : la première fois que Noisette et ses compagnons (alors affamés et épuisés par leur voyage) découvrent la garenne de Coucou, ils croient avoir trouvé la garenne parfaite. Même si les habitants de cette garenne ont des attitudes étranges Noisette et sa bande décident de rester. Les lapins de la garenne de Coucou (cette garenne n'a même pas de nom particulier. Tout au long du roman elle est nommée comme « la garenne appartenant à Coucou », qui est le premier lapin que Noisette et ses amis rencontrèrent) sont passifs, ils ne voient pas l'intérêt d'avoir un Maître de garenne pour maintenir l'ordre, ils ne connaissent pas la crainte d'être attaqués par des ennemis et peuvent donc vaquer à des occupations – inhabituelles pour des lapins – comme le chant, la danse ou le dessin. Au grand étonnement de Noisette, ils ne sont pas non plus intéressés par les histoires légendaires du Prince des lapins Shraa'ilshâ. Noisette et sa troupe décident de rester. Les premiers jours, ils se plaisent dans cette belle et spacieuse garenne (étrangement sous-peuplée) où il est facile de vivre puisque de la nourriture (de premier choix, des salades !) leur est servie chaque jour. Seul Cinquain ne se sent pas à l'aise dans cette garenne et souhaite partir. Ses avertissements ne sont pas tout de suite entendus et c'est seulement lorsque Manitou se fait prendre au piège d'un collet et risque de mourir qu'ils décident tous

¹¹⁹ THOMAS, Joël, *De l'ordalie à l'initiation : le voyage d'Enée*, Société d'Etudes Latines de Bruxelles, Latomus, t. 48 (1), 1989, p. 2.

de s'enfuir. Ils comprennent alors, grâce aux explications de Cinquain, que la garenne de Coucou est en fait une garenne entretenue par l'homme et qu'au détriment de leur confort ils ont développé de dangereuses habitudes comme l'athéisme, le manque de compassion pour leur camarade qui se fait prendre au piège ou encore un rire étrange qui annonce bien souvent la mort.

Ils vécurent donc comme ils l'entendaient, et tout le temps quelques uns disparaissaient. Ils devinrent différents à beaucoup d'égard, des autres lapins. Ils n'ignoraient rien du sort qui les attendait. Mais même entre eux, ils faisaient comme si de rien n'était, car la chère était exquise, ils étaient protégés et ils n'avaient rien à craindre, sauf un seul danger, qui frappait ici ou là, jamais au point de leur faire peur et de les contraindre à quitter leur canton. Ils oublièrent les mœurs des lapins sauvages. Ils oublièrent Shraa'ilshâ, n'ayant que faire désormais de malices ni de ruses, puisqu'ils vivaient sur les terres de l'ennemi et lui payaient un cruel tribut.

LGWD, p. 108.

- La garenne d'Effrefa : contrairement à la garenne de Coucou qui ne possède pas de Maître, la garenne d'Effrefa est, quant à elle, dirigée par un despote, le Général Stachys.

Stachys était prêt à se battre contre tous les animaux, sauf les renards. [...] Quand il eut mesuré les limites de sa propre force, il entreprit de satisfaire son appétit de pouvoir de la seule manière possible pour lui : en renforçant celui des lapins qui l'entouraient. Il lui fallait un plus vaste royaume. [...] Effrefa grandit. Stachys perfectionna son système pour consolider son empire.

LGWD, p. 269.

Les lapins sont organisés en groupes et sont marqués (griffure) pour indiquer leur groupe d'appartenance. (=> fait penser aux marques dans les camps de concentration nazis de la Seconde Guerre Mondiale). Ils sont autorisés à sortir du terrier seulement pour manger et à des heures régulières. Ils sont obligés de faire leurs excréments sous terre et de les ensevelir. Il leur est interdit de creuser des galeries sans permission. Et, à cause de la surpopulation, les hases doivent réabsorber leurs embryons.

Effrefa est un grande garenne, beaucoup plus grande que celle d'où nous venons, celle du Padi-shâ, bien entendu, et ces lapins n'ont peur que d'une chose : que les hommes les découvrent et les empoisonnent avec les Yeux-Blancs. Toute la garenne est organisée de manière à dissimuler son existence. Les halots des terriers sont invisibles, et la Hourda se fait obéir au doigt et à l'œil de tous les lapins. Votre vie ne vous appartient pas, en échange de quoi vous avez la sécurité – si tant est qu'elle vaille la peine d'être payée si cher.

LGWD, p. 208.

B/ La bataille finale : une dénonciation de la guerre

- Dénonciation des guerres civiles et de la dictature (dans l'*Enéide* aussi)

C/ Dénonciation de l'impact de l'homme sur la nature

Why would Adams wish to be so extremely meticulous in his detailing of down, health and copse if not, perhaps, to impact an epic flavor to his saga?

ANDERSON, Celia Cartlett, « Troy, Carthage, and Watership Down », p. 12.

- Hymne à la nature (dans l'*Enéide* aussi)

Puis la colline entière, et tout ce qui, air et terre, se trouvait au-dessous d'elle se laissèrent submerger par le soleil levant. Comme le taureau dans sa loge, que l'homme penché au-dessus de la cloison a saisi négligemment par une corne, échappe à sa prise en redressant la tête d'un mouvement aussi faible qu'irrésistible, ainsi le soleil, mû par une force gigantesque et douce, fit son entrée sur la terre. Rien ne vint interrompre ou obscurcir sa venue. Sans un bruit, les feuilles miroitèrent, et les herbes pétillèrent de tous leurs feux tout le long de la falaise.

LGWD, p. 164.

Et déjà la mer s'empourprait de rayons, déjà, des hauteurs de l'éther, l'Aurore safranée resplendissait dans son char de roses quand les vents expirèrent, soudain tout souffle retomba, les rames luttent sur un marbre indolent. Alors Enée découvre du large un bois immense. Entre ces arbres, en un aimable cours, en tourbillons rapides, Tibérinus, blond d'un sable abondant, s'élance dans la mer. Autour et dans les airs, familier des rives et des courants du fleuve, des oiseaux diaprés charmaient l'air de leurs chants et volaient dans le bois. Il commande à leurs compagnons d'infléchir leur route, de tourner leur proue vers la terre ; joyeux ils pénètrent dans le fleuve plein d'ombre. »

E, VII, p. 216.

- Dénonciation des ravages de l'homme sur la nature

Watership Down is indeed an actual hill (as real as the Seven Hills of Rome) in southern England in nearby Basingstoke were slated as development areas by the National Planning Council; beyond the accuracy of simple geography, the action that begins the book, the encroaching bulldozer, has a socio-economic basis in reality, just as human epics are founded on historical events.

ANDERSON, Celia Cartlett, « Troy, Carthage, and Watership Down », p. 12.

Watership Down is not only a novel about rabbit survival; it is a novel that explicitly connects environmental concern with fictional representation. The refugee rabbits, who are in search of a different home, reveal the devastating impact of modernization upon the nonhuman world. By giving voice, reason and agency to the rabbits, I argue that *Watership Down* is a novel that expresses incipient ecocritical concerns.

BATTISTA Chrissie, « Ecofantasy and Animal Dystopia in Richard Adam's Watership Down », p. 2.

By giving voice, agency and reason to a group of rabbit protagonists, Adams inalterably gives agency to the *earth*. He urges us to identify with the nonhuman world so that we

might begin to transform our anthropocentric orientation into a more ethical, ecocentric perspective.

***Op. cit*, p. 3.**

In addition to privileging the importance of the group over the individual, the novel reveals how we, as humans, have lost our connection with the natural world. Furthermore, the novel exemplifies how we can learn many lessons from the nonhuman world.

***Op. cit*, p. 5.**

Watership Down instructs us to offer more care and attention to the living, nonhuman world. It also teaches us to revise our ideals of inhabitation, development – or before it's too late we, too, like, the rabbits, may become exiles in our own homelands.

***Op. cit*, p. 11.**

Bibliographie

Nous avons signalé par la mention [non consulté] un certain nombre d'ouvrages et articles que nous avons repérés, mais pas encore étudiés. Il s'agit donc de travaux que nous estimons nécessaires à la poursuite de notre réflexion et que nous consulterons durant l'année de Master 2.

Corpus

ADAMS, Richard. *Les Garennes de Watership Down* (1976), trad. de l'anglais par Pierre Clinquart, Paris, Flammarion, DL 2004.

ADAMS, Richard. *Watership Down* (1972), Londres, Puffin, 2012.

VIRGILE, *L'Énéide*. trad. de Jacques Perret, Paris, Gallimard, coll. Folio classique, 1991.

VIRGILE, *L'Énéide*, établi par Jacques Perret, trad. de Paul Veyne, Paris, édition bilingue : Les Belles Lettres, 2013.

Bibliographie secondaire

Textes littéraires

ADAMS, Richard. *Tales from Watership Down* (1996), U.S.A., Avon, Dresden, Tennessee, 1998.

Après le succès de son premier roman *Watership Down*, Richard Adams a écrit un recueil de petites histoires – des récits mythologiques sur l'ancêtre des lapins El-ahrairah (Shraa'ilshâ dans la traduction en français) – accompagné d'une courte suite des aventures des lapins de *Watership Down*.

ADAMS, Richard, *The Day Gone By: an Autobiography*, Penguin Books, 1991.

Dans cet ouvrage autobiographique, Richard Adams raconte son enfance chez ses parents dans le Berkshire au milieu des années 1920, sa scolarité à Bradfield College et la vie à l'Université d'Oxford avant son service militaire durant la Seconde Guerre mondiale. Nous n'avons pas encore consulté cet ouvrage. Ce livre n'étant pas facile d'accès en France, et ne nous semblant pas présenter d'explications détaillées sur l'écriture du roman *Les Garennes de Watership Down*, nous préférons reporter la lecture de ce texte en vue d'une étude plus approfondie en Master 2.

De La MARE, Walter, *The Three Mullar-Mulgars* (titre original : *The Three Royal Monkeys*), Second éd., London, 1946.

Dans les éditions en anglais et en français, sur la page de remerciements, Richard Adams fait une dédicace à Walter de la Mare : « *Master rabbit I saw* Walter de la Mare. » L'auteur et son œuvre *The Three Mullar-Mulgars* font partie des sources qui ont influencé de Richard Adams, comme l'explique le critique Joan Brigman dans son article « *The significance of Myth in Watership Down* ».

GRAHAME, Kenneth, *Le Vent dans les saules*, (1908) traduit de l'anglais par Gérard Joulié, Paris, Editions Phébus, coll. Libretto, 2006.

Précurseur de la *fantasy* animalière en Grande-Bretagne, Kenneth Grahame avec son œuvre *Le Vent dans les saules* est également l'une des sources de Richard Adams.

HOMERE, *Odyssée*, trad. Victor Bérard, Paris, édition bilingue : Les Belles Lettres, 2007.

LOCKLEY, Ronald. Mathias, *The Private Life of the Rabbit: an account of the life history and social behavior of the wild rabbit* (1964), Londre, MacMillan Publishing Company, 1974.

The Private Life of the Rabbit est un ouvrage documentaire sur les lapins, dont s'est grandement inspiré Richard Adams pour écrire son œuvre *Les Garennes de Watership Down*. Dans cet ouvrage, le naturaliste étudie le mode de vie du lapin sauvage et fait le tableau d'une communauté animale qui possède une structure sociale complexe. Au travers d'observations faites durant plusieurs années, Ronald Lockley démontre que ces petits herbivores font preuve de dignité et d'« animalité » : des qualités qu'il attribue également à l'être humain. A ce sujet Ronald Lockley conclut le dernier chapitre de son ouvrage de manière éloquent et drôle, avec cette phrase : « Rabbits are so human. Or is it the other way round – humans are so rabbit? ». De plus, l'auteur s'attache à casser le préjugé selon lequel les lapins sont des animaux qui se reproduisent à tout-va. Nous n'avons sélectionné et étudié qu'une partie de cet ouvrage. Le chapitre « Population en Birth-control » qui explique comment les hases réussissent de manière naturelle (par résorption embryonnaire) à contrôler le nombre de la population. Une particularité propre aux lapins, que Richard Adams aborde dans son roman, pour décrire le caractère dictatorial d'une garenne où la population est très surveillée. Et le chapitre « The Rabbit Wild Free » qui est un résumé de l'histoire de la vie du lapin sauvage. Notons que la préface de l'édition de 1974 a été écrite par Richard Adams et nous renseigne ainsi de manière certaine sur les influences de notre auteur.

Ouvrages généraux

CALVINO, Italo, *Pourquoi lire les Classiques* (1991), traduit de l'italien par Jean-Paul Manganaro, Paris, Editions du Seuil, 1995.

[non consulté]

CAMPBELL, Joseph. *Le Héros aux mille et un visages* (1949), trad. De l'américain par Henri Crès, Escalquens, Oxus, 2010.

C'est un des ouvrages de référence, avec *Psychologie de l'inconscient* de C.G. Jung, sur lequel s'est appuyé Richard Adams pour la construction de son récit. Joseph Campbell propose dans son ouvrage l'idée d'un « monomythe » ou trace commune de mythologie qu'il relie au concept d'inconscient collectif (C.G. Jung). Les aventures de Noisette et des autres lapins peuvent donc être mises en parallèle avec celles accomplies par d'autres héros mythologiques (en l'occurrence Enée pour mon cas, mais il y aurait d'autres parallèles à faire...).

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Edition revue et augmentée, Editions Robert Laffont, S.A. et Editions Jupiter, Paris, 1982.

La définition du « Lièvre-lapin » nous éclaire sur la signification symbolique de cet animal dans les mythologies, les croyances et les folklores des pays du monde. Au lièvre et au lapin est associée la lune. Ils sont considérés comme des animaux lunaires « parce qu'ils dorment le jour et gambadent la nuit, parce qu'ils savent à l'instar de la lune, apparaître et disparaître avec le silence et l'efficacité des ombres ». Nous apprenons également que le lièvre est considéré chez certains peuples comme un « Héros Civilisateur ». Le lapin, un familier de l'homme joue le rôle d'« intercesseur, un intermédiaire entre ce monde et les réalités transcendantes de l'autre. » Ce rôle donné au lapin rejoint notre analyse sur la représentation du monde divin dans l'*Enéide* et *Les Garennes de Watership Down* régulièrement visité par des héros pour comprendre les réalités de leur monde.

EZPELETA, Alicia, *Rabbits Everywhere*, New York: Harry N Abrams, 1996.

[non consulté]

JUNG, Carl Gustav. *Psychologie de l'inconscient* (1913), 8^e édition préfacée, traduite et annotée par le Dr. Roland Cahen, Paris, Librairie Générale Française, Georg éditeur, S.A, coll. Le livre de Poche, 1996.

PROPP, Vladimir. *Morphologie du conte* (1928), traduction de Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov et Claude Kahn, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 1970.

Ouvrages théoriques

Sur l'intertextualité :

HEIDMANN, Ute, ADAM, J.-M. *Textualité et intertextualité des contes : Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier...*, Paris, Éd. Classiques Garnier, 2010.

Un sous-chapitre de cet ouvrage (« Le dialogue avec L'*Enéide* » p.130) met en relation le conte de Perrault « Barbe bleue » avec l'œuvre de Virgile. La correspondance est faite avec la nomination de l'épouse de Barbe bleue « sœur Anne » et la formule virgilienne *Anna soror* qui évoque l'histoire d'Enée et de Didon. Cette analyse ne présente pas de lien direct avec notre sujet, mais elle est un bon exemple d'étude hypertextuelle sur un texte antique.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes : La Littérature au second degré*, Paris, Éd. du Seuil, 1982.

LIMAT-LETELLIER, Nathalie, et Marie MIGUET-OLLAGNIER. éd. *L'Intertextualité*, Centre de recherches Jacques Petit, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Paris, France, diff. Les Belles lettres, 1998.

PIEGAY-GROS, Nathalie, et Daniel BERGEZ. *Introduction à l'intertextualité*, Collection Lettres supérieures (Paris), Paris, France, Nathan, 2002.

WAGNER, Frank, « Les hypertextes en questions (note sur les implications théoriques de l'hypertextualité) », *Etudes Littéraire*, vol. 34, n°1-2, Université de Laval, 2002, p.310. [réf du 08-03-2014] Disponible sur internet : <<http://www.erudit.org/revue/etudlitt/2002/v34/n1-2/007568ar.html>>

BEHOTEGUY, Gilles, « Réécrire pour la jeunesse de grands classiques : l'art de faire du neuf avec du vieux ? », dans *Le Récit pour la jeunesse entre transpositions, adaptations et traductions*, Collection Publije Juin 2011 [en ligne]. Mai 2010, vol. 1 [réf. du 08-03-2014]. Disponible sur internet : < <http://publije.univ-lemans.fr/Vol1/article1-1.html>> ISSN 2108-7121.

Un article de Gilles Behoteguy qui intéresse tout particulièrement notre sujet puisque l'auteur étudie, à travers de nombreux exemples, les différents exercices d'hypertextualité dans les réécritures d'œuvres classiques pour la jeunesse. Il s'interroge notamment sur les différentes formes d'adaptations et notamment sur leur enjeu si le lecteur méconnaît l'hypotexte.

GONDRAND H. et VIBERT A. (dir), *Adapter des œuvres littéraires pour les enfants, Enjeux et pratiques scolaires*, « Les cahiers de Lire, écrire à école », CRDP de l'académie de Grenoble, 2008.

SALHA, Agathe, « Métamorphoses d'un texte fondateur : traductions, adaptations et réécriture d'Homère dans la littérature de jeunesse contemporaine », dans *Le Récit pour la jeunesse entre transpositions, adaptations et traductions*, Collection Publije Juin 2011 [en ligne]. Mai 2010, vol. 1 [réf. du 08-03-2014]. Disponible sur internet : < <http://publije.univ-lemans.fr/Vol1/article1-2.html>> ISSN 2108-7121.

Dans cet article Agathe Salha s'intéresse aux adaptations de l'œuvre d'Homère pour la jeunesse (adaptations à visée scolaire ou non). Elle constate que l'hypotexte donne souvent naissance à des œuvres très différentes de l'originale. L'étude des différents choix et transformations effectués sur l'œuvre d'Homère par les écrivains d'aujourd'hui, la conduit à s'interroger sur les valeurs transmises dans la littérature pour la jeunesse et le statut de ces adaptations : s'agit-il d'inciter le lecteur à retourner plus tard, au texte

source ? Même si dans cet article Agathe Salha ne se concentre que sur l'œuvre Homère, son étude constitue un appui précieux pour notre analyse des différentes transformations opérées par Richard Adams sur l'œuvre de Virgile.

Sur la littérature de jeunesse :

BECKETT, Sandra, L. « Romans pour tous ? », dans *Perspectives contemporaines du roman pour la jeunesse : actes du colloque organisé les 1er et 2 décembre 2000 / par l'Institut international Charles Perrault.*, sous la direction de Virginie Douglas – Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2003, pp 56-73.

La recherche de Sandra L. Beckett (professeur de français à l'Université Brock en Ontario) se concentre notamment sur l'intertextualité dans les livres pour enfants et sur les phénomènes de *crosswriting* (littérature destinée à un double lectorat, adulte et enfantin). Dans cet article, elle décrit ce phénomène de *cross-audience* en s'appuyant sur des auteurs comme Michel Tournier (*Vendredi ou la vie sauvage* (1971)), Philippe Pullman (*Les Royaumes du Nord* (1998), *La Tour des Anges* (1998), *Le Miroir d'ambre* (2001)) ou encore J.K Rowling avec la saga *Harry Potter*. Pour approfondir le sujet il nous faudrait consulter son ouvrage, *Transcending Boundaries : Writing for a Dual Audience of Children and Adults* (1999).

CANI, Isabelle. *Devenir adulte et rester enfant ? : relire les productions pour la jeunesse : actes du colloque international de Clermont-Ferrand, 18, 19, 20 mai 2006 / sous la direction de Isabelle Cani, Nelly Chabrol-Gagne et Catherine d'Humières ; [publiées par le] Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines. - Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, Maison des Sciences de l'Homme, 2008.*

KIEFE, Laurence. « La littérature jeunesse en Angleterre : de la tradition à la production », Colloque de Cerisy : *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, textes réunis et présentés par Isabelle Nières-Chevrel, Paris, Gallimard Jeunesse, 2005, pp 289-302.

Etude de l'évolution et de la nature de la littérature jeunesse en Angleterre pour la période d'après guerre jusqu'à nos jours. Laurence Kiefe évoque une anecdote au sujet du roman *Watership Down* dont certaines expressions (« Piss off ! ») seraient empruntées au vocabulaire des « cours de récréation ».

LISTER, Bob, « Hearing Homer's scream, across three thousand years », *Children's Literature in Education*, vol. 36, n°4, Décembre 2005, p. 395-411.

[non consulté]

NIKOLAJEVA, Maria. « Children's, Adult, Human. . . ? », In Sandra L. Beckett (dir). *Transcending Boundaries : Writing for a Dual Audience of Children and Adults*. New York : Garland, 1999, 63-80.

[non consulté]

Id, The Magic Code: the Use of Magical Patterns in Fantasy Children, Stockholm : Graphic Systems Göteborg, 1988.

Nous n'avons pas consulté cet ouvrage. Toutefois, dans son article « Carte, paysage et voyage dans *Watership Down* » Virginie Douglas fait référence aux recherches de Maria Nikolajeva et à la typologie des voyages dans la littérature de jeunesse qu'elle développe dans son ouvrage *The Magic Code: the Use of Magical Patterns in Fantasy Children*. Virginie Douglas définit ainsi deux types de voyages dans *Les Garennes de Watership Down* : le voyage linéaire (première partie du roman) et le voyage circulaire ou en boucle (deuxième partie du roman). Un double voyage qui s'apparente à celui d'Enée et ses compagnons dans l'*Enéide*.

ROUTISSEAU, Marie-Hélène, *Des romans pour la jeunesse ? Décryptage*, Paris, Belin, 2008.

Sur les animaux dans la littérature de jeunesse :

CHELEBOURG, Christian et Francis MARCOIN, *La Littérature jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007.

Sous-chapitre I.4, page 97, consacré au rôle des animaux dans la littérature de jeunesse et à l'anthropomorphisme, un procédé qui aide à l'identification des enfants avec les personnages.

ESCARPIT Denise, *La Littérature de jeunesse, itinéraire d'hier à aujourd'hui*, Bordeaux, Magnard, 2008.

Un chapitre sur le sous-genre du roman animalier auquel appartient le roman *Watership Down*. Les romans animaliers se présentent le plus souvent comme des romans « documentaires » où les animaux sont dépeints dans leur environnement. Ces romans ont donc une dimension didactique – aussi bien à destination des enfants que des adultes – et satirique, l'animal étant pris comme quelque support de contestation d'une société industrielle de moins en moins à l'écoute de la nature.

JAN Isabelle, *La Littérature enfantine*, Paris, Les Editions ouvrières Dessain et Tolra, 1985.

Selon Isabelle Jan les livres prenant pour thème des sociétés animales, sont « les plus grands livres modernes » destinés aux enfants. Elle explique que dans les romans animaliers « tout y est possible », tout, jusqu'à l'utilisation du genre de l'épopée. Par ce constat elle met en parallèle l'œuvre érudite et complexe de J.R.R Tolkien *Bilbo the Hobbit* avec celle de Richard Adams *Watership Down*. Pour cette dernière Isabelle Jan évoque les multiples références auxquelles fait appel l'auteur, comme la Bible, l'œuvre

de Dante et de Shakespeare, les Sagas, l'*Odyssée*... (mais elle ne parle pas de l'*Enéide* !). L'œuvre de Richard Adams est pour Jan Isabelle « une littérature qui peut tout exprimer », à la fois les souvenirs de l'enfance et la réalité.

NIERES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier jeunesse, 2009.

PRINCE Nathalie, *La Littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Collin, 2010.

Dans la sous-partie intitulée « L'animal comme personnage » Nathalie Prince se questionne sur le rôle de l'animal anthropomorphisé et l'ambiguïté de l'anthropomorphisation.

Sur la fantasy :

BAUDOU, Jacques, *La Fantasy*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, 2005.

BESSION, Anne, FOUCAULT, Jean, JACQUELIN, Evelyne, MDARHRI ALAOUI, Abdallah (dir.). *Le Merveilleux et son bestiaire*, Paris, L'Harmattan, 2008.

[non consulté]

BESSION, Anne, *La Fantasy*, Paris, Klincksiek, 2007.

Tout comme l'ouvrage *La Fantasy* de Jacques Baudou, cet ouvrage sur l'histoire du genre de la *fantasy* permet de situer dans quel sous-genre de cette littérature Richard Adams s'inscrit avec son roman (la *fantasy* animalière), et quels ont été ses précurseurs (Kenneth Grahame, *The Wind in the Willows*, 1908 par exemple).

BLOUNT, Margaret. *Animal Land: the creatures of children's fiction*, Londres, Hutchinson, 1974.

[non consulté]

COSSLETT, Tess. *Talking animals in British children's fiction, 1786-1914*, Aldershot, Ashgate Publishing, 2006 (The nineteenth century series).

Nous n'avons pas consulté cet ouvrage. Toutefois il serait intéressant d'y jeter un coup d'œil en vue d'une analyse sur le langage des lapins de Watership Down inventé par Richard Adams.

Sur l'épopée et l'œuvre de Virgile :

CONSTANS, L.A., *L'Énéide de Virgile. Étude et analyse*, Paris, Mellottée (Coll. *Les chefs d'œuvre de la littérature expliqués*), 1938.

DERIVE, Jean, *L'épopée : unité et diversité d'un genre*, sous la direction de Jean Derive, Paris, Éd. Karthala, impr. 2002.

DEWEZ, Frédéric, *Cartes, routes et chemins symboliques dans l'Énéide*, Thèse de troisième cycle : Université de Perpignan, 2009, 211 p.

Fédéric Dewez, étudie les multiples symboles qui donnent sens à l'œuvre de Virgile et insiste dans sa thèse sur une approche zodiacale de l'*Énéide*. Nous ne nous arrêtons pas sur cette analyse du symbolisme astrologique, mais plutôt sur son analyse du parcours d'Enée, aussi bien terrestre que céleste, et sur son étude de la carte de l'*Énéide*.

FEUILLEBOIS-PIERRUNEF, Ève, *Épopées du monde : pour un panorama (presque) général*, études réunies par Ève Feuillebois-Pierunek, Paris, Classiques Garnier, 2011.

HELIN, Maurice, *Le Songe dans l'Énéide*, Le Musée Belge, 1921, pp. 197-208.

PERRET, Jacques, *Les Dieux de l'Énéide*, AFL, Nice (1985), n° 50, pp. 331-337.

POMATHIOS, Jean-Luc, *Le Pouvoir politique et sa représentation dans l'Énéide de Virgile*, L'Antiquité Classique, Latomus, t. 58, 1989, pp. 334-335.

THOMAS, Joël, *Structure de l'imaginaire dans l'Énéide*, Paris, Les Belles lettres, 1981, 450 p.

Id., *Voyage initiatique et quête de l'absolu dans l'Énéide*, Pallas, t. 31, 1984, pp. 41-61 et 189-190.

Id., *Personnalités féminines et quête initiatique dans l'Énéide*, Société d'Etudes Latines de Bruxelles, Latomus, t. 44 (3), 1985, pp. 546-560.

Id., *De l'ordalie à l'initiation : le voyage d'Enée*, Société d'Etudes Latines de Bruxelles, Latomus, t. 48 (1), 1989, pp. 36-44.

Id., *Le dépassement du quotidien dans l'Énéide, les Métamorphoses d'Apulée et le Satiricon*, Paris, Les Belles lettres, 1986, 212 p.

SMITH, Riggs, Alden, *The Primacy of Vision in Virgil's Aeneid*, University of Texas Press, 2005, 253 p.

Articles scientifiques sur Les Garennes de Watership Down

ADAMS Gillian, « *Watership Down as a Double Journey* », pp.106-111 in: Gannon Susan R. (ed.); Thompson Ruth Anne (ed.); *Proceedings of the Thirteenth Annual*

Conference of the Children's Literature Association, University of Missouri-Kansas City, May 16-18, 1986. West Lafayette; Educ. Dept., Purdue Univ., 1988. (vi, 155 p.).

ANDERSON Celia Cartlett, « Troy, Carthage, and Watership Down », *Children's Literature Association Quarterly* (CLAQ) 1983 Spring; 8 (1): 12-13.

Un article court, certes, mais qui nous intéresse tout particulièrement car Célia Cartlett Anderson démontre qu'un rapprochement évident peut être fait entre le roman de Richard Adams et *L'Énéide* de Virgile.

BATTISTA Chrissie, « Ecofantasy and Animal Dystopia in Richard Adam's *Watership Down* », (pp.157-167) IN : Baratta, Chris (ed. And introd.); *Environmentalism in the realm of Science Fiction and Fantasy Literature*. Newcastle upon Tyne, England, Candridge Scholars, 2012 (vi, 176 p.).

Dans cet article Chrissie Battista pense l'oeuvre de Richard Adams comme une oeuvre écrite d'un point de vue écologique, pour la défense de l'environnement. (« Richard Adams' *Watership Down* is a novel that deploys an ecocritical lens from within the genre of *fantasy* ») Elle oppose notre point de vue, d'humains, à celui des « nonhumains » - en l'occurrence celui des lapins. Selon elle, en nous mettant dans la peau de ces lapins, Richard Adams nous ouvre les yeux sur l'impact que le développement de l'homme (route, chemin de fer...) peut avoir sur le monde des autres espèces animales et végétales. Et elle va même très loin (de mon point de vue) en définissant l'oeuvre de Richard Adams comme un roman dystopique qui dépeint la dangereuse influence de notre modernisation industrielle sur la nature.

BAKER Margaret P., « The Rabbit as Trickster. » *Journal of Popular Culture* 28 (1994): 149-58.

Dans son article, Margaret Baker, étudie la figure du « trickster » qui est, selon elle, une des figures les plus importantes dans les mythologies du monde entier, en passant par Maui en Polynésie, l'araignée Anansi dans les contes d'Afrique, le Coyotte pour le peuple de Najavos en Amérique du Nord ou encore le Renard dans la littérature européenne. Margaret Baker fait remarquer que la figure du trickster est le plus souvent représentée sous les traits d'un animal et en particulier, celui du lapin dont les représentations sont nombreuses dans notre culture moderne. Elle prend comme exemple le célèbre personnage de Br'er Rabbit, dont l'image du fripon se serait prolongée les années suivantes, au travers de deux autres figures : celle du personnage des dessins animés, Bugs Bunny et celle du prince Shrâa'ilshâ dans *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams. En analysant, les différentes histoires de ces lapins farceurs, Margaret Baker montre que la figure du trickster a évolué au fil des siècles tout en gardant la même signification sociétale.

CHAPMAN, Edgar, « The Shaman as Hero and Spiritual Leader: Mythmaking in *Watership Down* and *Shardik*. » *Mythlore*, August 1978.

[non consulté]

DOUGLAS, Virginie. « Carte, paysage et voyage dans *Watership Down* de Richard Adams », *Perspectives contemporaines du roman pour la jeunesse* : actes du colloque organisé les 1er et 2 décembre 2000 / par l'Institut international Charles Perrault. – Paris, Budapest, Torino : l'Harmattan, 2003, pp 67-75.

Article intéressant sur la carte qui précède le récit de *Watership Down* dans les éditions en anglais et en français. Virginie Douglas souligne le caractère paradoxal de cette carte qui renvoie à un paysage authentique – celui des Berkshire Downs et des Hampshire Downs, dans le sud de l'Angleterre – bien qu'il s'agisse d'un récit de *fantasy*. En mêlant des données réelles et des données imaginaires la carte brouille la frontière habituelle entre fiction et réalité. Par ailleurs, Virginie Douglas – en s'appuyant sur la carte de l'édition en anglais sous laquelle figure une sorte de sommaire de l'histoire – rapproche cette carte « littéraire » d'une tradition du récit de voyage (on peut penser entre autres au roman de Robert Louis Stevenson, *L'Île au trésor*) et en particulier de l'épopée.

KITCHELL, Kenneth F., Jr., « The Shrinking of the Epic Hero: From Homer to Richard Adams's *Watership Down*. » *Classical and Modern Literature: A Quarterly (CML)*, 1986 Fall; 7 (1): 13-30.

Dans cet article Kenneth Kitchell fait le constat qu'aucune étude sérieuse sur l'œuvre de Richard Adams n'a été faite jusqu'à présent. Elle a été au contraire la proie de nombreuses interprétations « fantaisistes ». Toutefois beaucoup de critiques s'accordent à dire que *WD* est une épopée et Kenneth Kitchell se demande alors quels sont les critères qui, aujourd'hui nous permettent de définir une œuvre comme une épopée ou non. Il nous fait remarquer que Richard Adams a choisi de nous faire vivre l'aventure de ses lapins à travers leur propre regard (diminution d'échelle). Richard Adams nous « défamiliarise » avec notre propre monde illustrant ainsi le concept d'« ostranénie » inventé par le critique russe Victor Chlovski. Ecrire une épopée aujourd'hui – avec pour décor le monde qui nous entoure – ne serait possible qu'à condition de changer d'échelle et de point de vue.

PAWLING Christopher, « *Watership Down*: Rolling Back the 1960s », pp. 212-235 in: Pawling Christopher (ed.); *Popular Fiction and Social Change*. New-York; St Martin's; 1984 (vi, 246 p.)

[non consulté]

PETZOLD Deiter, « Fantasy Out of Myth and Fable: Animal Stories in Rudyard Kipling and Richard Adams », *Children's Literature Association Quarterly (CLAQ)* 1987 Spring; 12 (1): 15-19.

RESH THOMAS, Jane, « Old Worlds and New: Anti-Feminism in *Watership Down* ». *Children's Literature Association Quarterly* 7.4 (Winter 1982). Par 15.

SELL Roger D., « *Watership Down* and the Rehabilitation of Pleasure. », *Neuphilologische Mitteilungen* 82.1 (1981): 28-35.

[non consulté]

SCHMOLL Edward A., « Homeric Reminiscence in *Watership Down* », *Classical and Modern Literature: A Quarterly* (CML) 1989 Fall; 10(1): 21-26.

Le critique fait une étude comparative de l'œuvre de Richard Adams avec les textes antiques d'Homère et de Virgile en s'appuyant sur le travail antérieur de Kitchell Kenneth F. "The Shrinking of the Epic Hero: From Homer to Richard Adams's *Watership Down*" et en le nuancant. L'épopée des lapins de *Watership Down* est à l'image des épopées anciennes. Schmoll Edward veut démontrer que le roman *Les Garennes de Watership Down* par une diminution d'échelle (les héros sont de petits lapins et l'espace géographique de leur aventure se cantonne à quelques hectares) n'en reste pas moins en accord avec les modèles homériques.

Articles du Journal of the Fantastic in the Arts au sujet des Garennes de Watership Down

Journal of the Fantastic in the Arts est une revue universitaire qui existe depuis 1988 et qui est consacrée à l'étude du genre fantastique dans la littérature, les arts, le théâtre, les films, et autres médias populaires. Le lien vers le site internet de la revue : <http://www.fantastic-arts.org/jfa/>

BRIDGMAN Joan, « The Significance of Myth in *Watership Down*. » *Journal of the Fantastic in the Arts* (JFA), 6.1 (1993): 7-24.

Bridgman Joan s'intéresse aux multiples niveaux d'interprétation « mythique » et « métaphysique » dont il faut tenir compte pour comprendre l'œuvre de Richard Adams.

MEYER Charles. A, « The Efrafran Hunt for Immortality in *Watership Down*. » *JFA*, 6.1 (1993): 71-87.

Charles Meyer met en avant le fait que l'aventure des lapins – créatures sans cesse menacées par des prédateurs – est dans *Les Garennes de Watership Down* une épopée menée dans le seul but de la survie. Les lapins sont toujours en danger et c'est en cela que leur fuite devient Aventure. Lire également l'ouvrage philosophique de Vladimir Jankélévitch, *L'Aventure, L'ennui, le Sérieux* (1963) qui consacre un chapitre au thème de l'aventure et notamment à l'aventure mortelle.

Id. « The Power of Myth and Rabbit Survival in Richard Adams's *Watership Down*. », *JFA*, 3.4 (1994): 139-50.

[non consulté]

PENNINGTON John., « From Peter Rabbit to *Watership Down*: There and Back Again to the Arcadian Ideal. », *JFA* 3.2 (1991): 66-80.

[non consulté]

PETERS John G.. « Saturnalia and Sanctuary: The Role of the Tale in *Watership Down*. », *JFA* 6.1 (1993): 51-62.

Id. « Shamanistic Mythmaking: From Civilization to Wilderness in *Watership Down*. ». *JFA* 6.1 (1993): 34-50.

[non consulté]

Articles de presse au sujet des Garennes de Watership Down et son auteur :

BAKER, John. F. « Richard Adams » an interview, *Publishers Weekly* 205, 15 (April 15, 1974), 7.

[non consulté]

GILMAN, Richard. « The Rabbits' Iliad and Odyssey », *The New York Times Book Review*, 24 March 1974.

[non consulté]

LANES, Selma G. « Male Chauvinist Rabbits », *The New York Times Book Review*, 30 June 1974.

Ce court article aborde – non sans retenue – la discrimination dont sont victimes les « hases » du roman. Alors que Richard Adams décrit les lapins de la troupe comme capables des plus extraordinaires preuves de loyauté, de courage et d'affection ; l'anthropomorphisation des hases, quant à lui reste peu développée. L'épisode du vol des hases de la ferme de la Coudraie et de la garenne d'Effrefa apparaît selon Selma Lanes comme un épisode incroyablement machiste puisque les lapins de *Watership Down* n'aspirent pas à l'amour mais sont juste inquiets de perpétuer l'existence de leur petite troupe.

PRESCOTT, Peter S. « Rabbit Read », *Newsweek*, 18 March 1974: 114.

[non consulté]

REES, Jenny. « *Watership Down* and the irresistible rise of Richard Adams », *The Times* (London), 8 Nov 1974.

[non consulté]

SAMUEL, Charles Thomas. « Call of the Wild », *The New Republic*, 23 March 1974: 28-29.

[non consulté]

TUCKER, Nicholas. « Animal Epic », *New Statesman*, 22 Dec 1972: 950.

[non consulté]

Œuvres filmiques

Le roman *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams fut adapté pour le grand et le petit écran.

ROSEN, Martin. *Watership Down*, 1978 (film d'animation).

SULLIVAN, Troy, *Watership Down*, 1999 (série TV d'animation).

Sites internet

Chronique du cinéphile stakhanoviste, *Watership Down* – Martin Rosen (1978), 21 Décembre 2012, (Consulté en Août 2012), <<http://chroniqueducinephilestakhanoviste.blogspot.fr/2011/12/watership-down-martin-rosen-1978.html>>.

Analyse critique du film d'animation *Watership Down* de Martin Rosen. Egalement sur ce blog une analyse critique du film *The Plagues Dogs* de Martin Rosen (1982) adaptation du roman du même titre de Richard Adams.

Fantastic Fiction, Richard Adams, (Consulté le 22 Novembre 2012) <<http://www.fantasticfiction.co.uk/a/richard-adams/>>.

Liste des œuvres de Richard Adams avec une fiche de lecture très complète pour chacune.

Graduate School of Library and Information Science, 20th-Century American Bestsellers, (Consulté le 08 Octobre 2012) <<http://people.lis.illinois.edu/~unsworth/courses/bestsellers/search.cgi?title=watership+down>>.

Fiche très complète du roman *Les Garennes de Watership Down* de Richard Adams. Elle donne de nombreuses informations sur les différentes éditions et dates de publication et toute l'actualité qui tourne autour du livre (interview de l'auteur, les adaptations filmiques du roman, extrait d'articles critiques de presse, références à des études plus approfondies, etc.).

Résumé :

Assez peu connue en France, l'œuvre de Richard Adams *Les Garennes de Watership Down* n'a pas fait jusqu'à ce jour l'objet d'études longues et approfondies en français. S'appuyant principalement sur des travaux anglo-saxons, cette étude propose une comparaison entre l'œuvre de l'auteur anglais – trop souvent cataloguée dans la littérature pour la jeunesse – et l'épopée latine de Virgile, l'*Enéide*. En effet, une lecture attentive de l'œuvre de Richard Adams nous permet d'affirmer que l'auteur avait les modèles de la littérature épique en tête lors de la rédaction de son roman. A la lecture des différents travaux effectués précédemment sur *Les Garennes de Watership Down* et l'*Enéide* – deux textes fondamentalement différents si ce n'est par leur genre et leur époque d'écriture – il est possible d'affirmer que des parallèles peuvent être établis entre les deux œuvres. Le périple des lapins de *Watership Down* – de la fuite de leur ancienne garenne, aux expériences malheureuses dans d'autres communautés lapines, jusqu'à la fondation d'une nouvelle garenne et aux batailles qui en découlent pour la survie de leur communauté – suit le même parcours du héros Enée.

Au principe de cette étude naît une interrogation sur la réécriture. Quelle est la nature du lien qui unit la réécriture à son modèle ? Quels sont les enjeux de la réécriture romanesque ? Quels procédés sont-ils à l'œuvre dans le passage de l'épopée au roman animalier (conservation, suppression, transformation ou ajout) ? Et plus particulièrement, naît une interrogation sur la réécriture de textes épiques pour la jeunesse. Cette étude est réalisée en deux ans, c'est pourquoi le présent travail n'aborde que la première partie du mémoire axée sur une étude des similitudes et dissemblances qui apparaissent entre la réécriture de Richard Adams et l'œuvre originale de Virgile. Dans les deux derniers axes nous proposons plus rapidement des pistes de réflexion pour la poursuite de cette étude.

Mots clés :

Littérature jeunesse – Littérature comparée – Réécriture – Adaptation – Epopée – Virgile – Richard Adams – L'*Enéide* – *Les Garennes de Watership Down*.